

DIS-MOI DIX MOTS

« Dis-moi dix mots pour la planète ».

Textes édition 2025

Participation d'un cercle amical région alésienne, du club Richelieu Nîmes
Camargue Cévennes et de Visa 2000



Mots imposés, figurants en totalité dans chacun des textes présentés :

Biome ; Butiner ;

Canopée ; conséscient ; débrousser ;

Empreinte ; glaner ; palmeraie ;

Solaire ; vivant.

Table des matières

TEXTE 1 : <i>Papillon</i>	4
TEXTE 2 : <i>Conscience professionnelle.</i>	4
TEXTE 3 : <i>Les Touristes</i>	4
TEXTE 4 : <i>De mon point de vue...</i>	5
TEXTE 5 : <i>Imagine</i>	5
TEXTE 6 : <i>L'aventurier</i>	6
TEXTE 7 : <i>Rap</i>	7
TEXTE 8 : <i>CAMELUS</i>	9
TEXTE 9 : <i>Les Gardiens de la Canopée</i>	10
TEXTE 10 : <i>Maya-Na</i>	11
TEXTE 11 : <i>Les aventures de biome</i>	13
TEXTE 12 : <i>Le Sud</i>	14
TEXTE 13 : <i>Adversité</i>	15
TEXTE 14 : <i>Volontaires et solaires</i>	15
TEXTE 15 : <i>Sale temps pour le sommet mondial de l'environnement.</i>	16
TEXTE 16 : <i>Ah ! La Culture n'est plus ce qu'elle était...</i>	17
TEXTE 17 : <i>Cap Environnement !</i>	17
TEXTE 18 : <i>Le Chant du Biome Perdu</i>	18
TEXTE 19 : <i>LETTRE D'UN VIEUX SAGE</i>	19
TEXTE 20 : <i>Le Colibri à la huppe d'or</i>	20
TEXTE 21 : <i>Complainte du vieux bègue</i>	21
TEXTE 22 : <i>La croisée des chemins</i>	22
TEXTE 23 : <i>Message subliminal</i>	23
TEXTE 24 : <i>LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT</i>	24
TEXTE 25 : <i>OH MOTS !</i>	26
Texte 26 : <i>HORS DU TEMPS</i>	27
TEXTE 27 : <i>VISITE DE LA MIELLERIE DE BARATIER, HAUTES ALPES</i>	29
TEXTE 28 : <i>Direction la Guyane</i>	32

TEXTE 29 : LE SQUAT	33
TEXTE 30 : Le STROMBOLI	34
TEXTE 31 : LA FORET TROPICALE	35
TEXTE 32 : Chemin faisant	36
TEXTE 33 : Un week-end à Saül.	39
TEXTE 34 : Émerveillante, mais révoltée.	40
TEXTE 35 : Nos corps vivants	40
TEXTE 36 : BURKINA FASO ou le pays de l'homme tranquille	41
TEXTE 37 : L'effet Mère	43
TEXTE 38 : ils avaient annoncé des orages pour le soir	44
TEXTE 39 : ETRE NE QUELQUE PART	46
TEXTE 40 : Rien à perdre	47
TEXTE 41 : Jaune et noir, couleurs de l'espoir	48
TEXTE 42 : Petit lexique pour l'édition « Dis-moi dix mots 2025 »	50
TEXTE 43 : Mickael, l'heure des choix.	51
TEXTE 44 : Ne pas remettre à demain...	53
TEXTE 45 : Protéger notre planète : une urgence vitale	55
TEXTE 46 : MIMI 2	56
TEXTE 47 : LUCIE EN FORÊT - CONTE POUR ENFANTS	57
TEXTE 48 : Une forêt tropicale en danger	58
TEXTE 49 : Rôle crucial de la forêt amazonienne	59
TEXTE 50 : NOTRE TERRE	60
TEXTE 51 : Racines et Mégots	61
TEXTE 52 : QUEL PARADIS !	64
TEXTE 53 : Le TEMPS	65

TEXTE 1 : Papillon

Sacha aimait se définir auprès de ceux qui le côtoyaient pour la première fois comme un bi-homme. Dans sa bouche cela sonnait biome ! Moi qui le connaissais bien je savais qu'il débroussait gentiment le terrain avant de butiner pour aller glaner. Pas question pour lui de laisser son empreinte !!! Il était totalement conséconscient et ne désirait pas peupler plus notre palmeraie. Pourtant, vu de la canopée, un petit descendant de Sacha, solaire et vivant ne m'aurait pas déplu.

TEXTE 2 : Conscience professionnelle.

Jack est un garde forestier bon vivant, passionné et solaire. Il contemple régulièrement le ciel au travers de la canopée de sa palmeraie qu'il débrousse souvent. De temps en temps il s'occupe aussi de la sécurité des abeilles qui viennent butiner la flore de son territoire. Par conséquent, il a décidé d'installer des ruches pour sauver la biodiversité de son biome. Glanant régulièrement autour de ses petites protégées, il est conséconscient du bien-être de la nature que ces dernières procurent. C'est grâce à l'empreinte de Jack que nous pouvons continuer de nous reposer dans ces petits coins de paradis.

TEXTE 3 : Les Touristes

C'est les vacances ! Ils arrivent, effarés par le voyage et par l'intense lumière qui tombe droit du ciel dès la sortie de la carlingue. Surpris par ce changement rapide de biome, il leur faut s'adapter. Déjà ils font sauter les pulls et s'enduisent de crème solaire, ils admirent bruyamment les alentours et prennent des photos. A la suite de leur guide ils se mettent en marche, les roulettes de leurs bagages laissent de longues empreintes sur le chemin ensablé qui mène à leur gîte. Ce gîte qu'ils ont découvert en butinant dans les catalogues enchantés promettant mille merveilles. Bien que conséconscients pour la plupart, ils n'ont pas pu s'en empêcher, c'était trop beau, ils étaient si fatigués et c'est pas si cher que ça.

Ils marchent sur ce chemin débroussé récemment pour les accueillir, ils s'arrêtent un moment pour regarder la mer, pour respirer les parfums des fleurs, pour glaner le plus possible de sensations, de souvenirs, et se dirigent vers le village de vacances qui les attend à l'abri de la palmeraie bruisante sous la brise marine. De grands oiseaux aux ailes blanches jouent avec les courants d'air au-dessus de la canopée. Les couleurs, les odeurs, le roucoulement des

tourterelles, les voix des enfants qui jouent sur la plage, le ressac rythmé des vagues, tout ce **vivant** qui palpite autour d'eux leur fait tourner la tête, enfin ils sont arrivés, c'est les vacances !

TEXTE 4 : De mon point de vue...

Alors que je **butinais** allégrement de ci de là au travers de ma **palmeraie** préférée, celle qui produit le nectar le plus savoureux que je connaisse, je fus distraite par un bruit désagréable qui se rapprochait. Un humain maniait un de ces engins dont ils sont si fiers, un engin pourvu de lames tranchantes et dégageant des vapeurs puantes dont ils se servent pour **débrousser** les végétaux qui les gênent. Agacée, je m'élevais jusqu'à la **canopée** d'où je pus observer les manigances de la créature humaine.

Le **biome** s'étendait largement autour de moi : palmeraies, oasis, dunes et déserts ...Paysage que je chérissais depuis mon éclosion et ma découverte du **vivant** qui m'entourait.

Me reposant sur l'extrémité d'une palme, je méditais sur l'**empreinte** de plus en plus pesante de l'action des humains, nullement **conséconscients**, ou feignant de l'être, des effets néfastes de leur mode de vie sur notre planète commune.

Découragée par mes réflexions, les pattes engluées de pollen aux couleurs **solaires** que j'avais **glané** sur les fleurs odorantes des palmiers, je me dirigeais vers ma ruche où mes sœurs s'affairaient à perpétuer leurs pratiques ancestrales, là où j'avais ma place et je l'espérais se trouvait notre avenir.

TEXTE 5 : Imagine

Imaginons, un nouvel espace mondial attirant et féérique pour recevoir l'être humain, qui leur permettrait de devenir des aventuriers d'un temps nouveau.

Un **biome** où tout est conçu, pensé, créé, approuvé.

Impact **conséconscient** d'une population ou les actions de survie primordiales sont proclamées.

Stop aux différentes Cop dont le nombre débouche sur des palabres plus décevantes qu'innovantes.

Stop, fini de **débrousser** ! laissons **butiner, glaner**, afin de laisser libre faune et flore, notre futur passeport pour l'éternité.

Forets et **palmeraies** sont en grand danger, et l'oxygène de notre planète se

meurt à petit feu.

Prenons des décisions audacieuses avec l'interdiction des énergies fossiles, le solaire avant tout ! Qui par décret devient nécessaire et prioritaire.

Aujourd'hui le développement durable est indispensable, avec prise de conscience collective et régénérative.

Du haut de la canopée, les futures générations découvriront l'empreinte de nos actes citoyens.

La vie est le bien le plus précieux qui nous a été confié : restons vivants !

TEXTE 6 : L'aventurier

Débarqué récemment du premier cargo commercial à voile, appelé « Le Canopée », il semble égaré.

Les promeneurs se retournent sur cet homme. Il suscite la curiosité. Il est très grand, élancé.

Ses vêtements ne sont pas adaptés à la saison. Les feuilles colorées par l'automne commencent à joncher le sol et effacent les empreintes. La tramontane souffle, le temps est gris, menaçant.

Il est seulement vêtu d'un tee shirt délavé à manches longues, floqué d'une palmeraie à peine visible, d'un short kaki qui lui couvre le genou. Son visage est buriné par le temps, il est sans âge, un feutre éculé recouvre sa chevelure abondante, ébouriffée, qui repose en arrière, couvrant en partie son sac à dos, bien arrimé autour de ses épaules saillantes. Une sangle le maintient autour de sa taille fine.

Il demande plusieurs fois son chemin, glane des renseignements. Il ne comprend pas notre langue vivante, à moins qu'il ne puisse entendre. Il mime...il tend son long bras désarticulé, dans plusieurs directions. L'œil du passant se pose sur cette main prolongée de longs doigts fins, les phalanges sont bosselées, les ongles longs sont soignés. Il tapote sur son poignet après avoir retroussé sa manche, demandant l'heure. Un bus passe, il fait signe de la tête. Son cou souple oscille de droite à gauche pour exprimer la négation. Il fait comprendre à l'aide de gestes désordonnés qu'il veut se rendre à la gare de Montpellier, que le temps presse. Il se pose un instant pour débrousser les informations reçues.

Il consulte l'horloge solaire sur la façade de la gare. Pressé par cette foule, il bouscule, conséconscient que cet acte va le libérer de la foule compacte. Son esprit de scientifique se dérobe l'espace d'un instant pour raisonner : une telle concentration ne va-t-elle pas bouleverser le biome méditerranéen ?

Lorsqu'il perçoit enfin la direction qui va le mener à ce quai, son visage s'illumine. Ses joues creuses, marquées par la fraîcheur de l'air font ressortir deux yeux d'un bleu intense, son regard est expressif, d'une grande bonté. Pour

remercier, d'un bref mouvement de tête, il embrasse d'un sourire chaleureux aux lèvres, les chalands qui l'ont aidé à sortir de cette impasse.

Il part à toutes jambes, ses mollets noueux se contractent à chaque pas rapide.

Ses chausses qui ont vécues l'obligent à marcher néanmoins avec précaution afin de protéger ses orteils nus, qu'il heurte contre les anfractuosités du sol.

Arrivé dans le hall de la gare, il se dirige rapidement en direction du train qu'il a repéré. Aidé par sa haute taille, il sautille avec souplesse, comme monté sur ressort, tel un papillon qui butine. Il cherche une silhouette à travers les vitres opaques des wagons. Soudain ses deux bras s'écartent, se rejoignent exprimant ainsi une joie qui interpelle. Il disparaît dans un wagon.

Quelques stations plus tard, il ressort donnant la main à une femme.

Citation de Frédéric Dard : L'aventure, la seule aventure de l'homme ne peut être que la femme.

TEXTE 7 : Rap

- Palmeraie ! C'est quoi ce titre débile ! Tu crois vraiment que c'est avec ça que tu vas vendre auprès de tes fans ! Franchement tu dérailles complet man !

S'il savait que j'ai longtemps hésité pour un autre titre : Biome ; mais je crois que je vais faire l'impasse, il est capable d'avoir une attaque.

-Bon, OK, on va laisser la question du titre de côté. Je te fais la lecture des paroles ou tu renonces à être mon producteur ?

- ça va, balance, mais tu me refais pas un coup pareil

Je m'suis réveillé

dans la canopée.

Autour de moi

les abeilles butinaient.

J'avais le crâne brûlé

J'aurais pas dû siffler

tout ce rhum arrangé.

J'voulais juste glaner

quelques succédanées

pour épancher

mon égo centré

mais mes potes m'ont dit
Rachid
faudrait être un peu conséscient
tu vois pas que le biome
se casse les dents.
Et ton empreinte carbone
tu y a pensé ?
Faut arrêter
avec ton jet privé
la planète
pourra pas le supporter.
Faudrait
que tu passes au solaire
sinon tes enfants
connaîtront pas le vivant.
Hé , tu m'écoutes
c'est pas le moment de planer
tu vois pas que le monde
est en danger.
On t'attend
pour débrousser
sinon on finira en lousdé.

-Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

- Vraiment, là tu me déçois. Tu penses réellement que les jeunes en ont quelque chose à carrer ? Y sont immatures, ils ne pensent qu'à leurs jeux vidéo. Ils matent des séries à longueur de journée, boivent de la bière et fument des pétards. Oui, tu parles qu'ils sont conséscients ! Non je ne produis pas une daube pareille. Trouve des paroles bidons, parle leur d'amour impossible, de lendemain de cuite, de yachts, de nanas glamours, enfin quoi des trucs qui font bander mais sûrement pas de permafrost !
- Dommage je pensais que tu avais changé mais tu n'es pas le seul prod sur le marché. D'ailleurs, mon rap, je l'ai déjà vendu et il fait un carton. Tu vois, il

faut faire confiance aux jeunes générations. Sur ce, salut et fais gaffe à ton empreinte parce que là tu marches dans la m...

TEXTE 8 : CAMELUS

En cette fin de journée harassante, Camélus est là, assis, reprenant des forces après que son touareg ait déposé son fardeau sur le sable. Il est aussi soulagé de la selle et des lourdes couvertures. Il a bu l'eau abondante de l'oasis et mangé des feuillages, des arbuste épineux et de la viande servie par son touareg.

Camélus est un dromadaire à la force de l'âge. Déjà 20 ans que, résigné, il chemine et arpente le désert avec son maître en suivant les empreintes laissées dans les dunes par les caravanes qui l'ont précédé. Il est un véritable véhicule à la mécanique solide dans ce biome surchauffé dont il ne voit jamais la fin.

Cette nuit va être la bienvenue, il va profiter de la fraîcheur après avoir glané quelques dattes dans la palmeraie.

Il est assis, les yeux clos, il dort peut-être, mais s'il dort c'est en ayant tous ses sens en éveil, son indispensable instinct de survie dans ce milieu qui lui réserve parfois de désagréables rencontres.

Il dort et qui sait ?

Peut-être fait-t-il un rêve verdoyant où son monde serait plus vivant que ce soir.

Un monde où les hommes seraient des cultivateurs sédentaires où il n'aurait pas l'obligation de marcher, marcher, marcher encore et porter, porter, porter encore et livrer ses fardeaux de plus en plus lourds, très lourds sur son échine.

Il doit rêver d'une forêt touffue aux arbres immenses qui atteindraient le ciel, si haut, là-haut qu'il ne pourrait voir la canopée. Il doit songer être entouré d'animaux qu'il aimerait côtoyer. Il doit délirer à l'idée de voler comme les oiseaux, il doit fantasmer le bonheur de découvrir un essaim d'abeilles qui lui offriraient leur miel fabriqué avec les pollens butinés dans le cœur de milliers d'enivrantes fleurs, il doit imaginer des rivières et cascades.

Il doit être dans un doux mirage mais..... gare aux cauchemars qui pourraient se glisser dans son sommeil.

Il pourrait être blessé de voir les cultivateurs débrousser sa forêt, totalement conséconscients de leurs actes tant ils seraient obnubilés par l'idée qu'ils pourraient retirer des plantations d'essences rares des profits juteux sur le marché du commerce international.

Adviene que pourra de la forêt, de ses sols, de ses locataires, eux auraient la science infuse et les porte-monnaie pleins. Devenus gentlemen-farmers, négociateurs, traders, loin de leurs régions d'origines, ils voudraient oublier d'où

ils seraient venus mais auraient-ils une pensée pour ceux qui resteraient sur leurs terres. Si **solaires** soient ces régions, la vie, la vie d'antan aurait quitté ces paysages et y aurait-il un retour possible ? Et la terre, notre pauvre terre qu'advierait-il d'elle avec tant d'arrogance ?

Ce cauchemar insoutenable réveille Camelus, il est agité mais dans le calme de cette nuit sous le ciel du désert, il repart dans son sommeil vers un mirage chaleureux qu'il voudrait à jamais sceller.
Se doute-t-il que.....

TEXTE 9 : Les Gardiens de la Canopée

Dans un futur proche, la planète est en proie à un réchauffement climatique sans précédent. Les **biomes**, autrefois riches et diversifiés, se meurent lentement sous l'effet des activités humaines. Au cœur de cette lutte pour la survie, un groupe de jeunes aventuriers, appelés les Gardiens de la **Canopée**, se lève pour défendre leur monde.

L'histoire commence dans une **palmeraie** luxuriante, où les membres du groupe se réunissent pour discuter de leur prochaine mission. Ils sont conscients de l'**empreinte** écologique laissée par les générations précédentes et souhaitent agir pour préserver ce qui reste. Leur objectif est de **débrousser** les zones dévastées par la déforestation et de replanter des arbres pour restaurer l'équilibre de la nature.

Un matin, alors qu'ils **butinent** d'une fleur à l'autre pour **glaner** des informations sur les espèces menacées, ils découvrent un ancien laboratoire abandonné. À l'intérieur, ils trouvent des technologies **solaires** oubliées, capables de produire de l'énergie propre. Inspirés, ils décident de les restaurer et de les utiliser pour alimenter leurs efforts de reforestation.

Au fil de leurs aventures, ils explorent la canopée, découvrant des créatures vivantes qui dépendent de cet écosystème fragile. Chaque rencontre renforce leur détermination à protéger la biodiversité. Ils organisent des campagnes de sensibilisation, partageant leur message avec d'autres communautés, et incitant chacun à devenir acteur du changement.

Leur lutte n'est pas sans obstacles. Ils doivent faire face à des entreprises polluantes qui cherchent à exploiter les ressources naturelles sans se soucier des conséquences. Mais, unis par leur passion et leur engagement, les Gardiens de la Canopée s'opposent à ces forces destructrices, prouvant que même les plus petits peuvent faire une grande différence.

À travers cette aventure, ils sont **conséconscients** que la clé de la survie réside dans la coopération et le respect de la nature. En redonnant vie à leur environnement, ils laissent une empreinte positive pour les générations futures, prouvant que l'espoir est toujours tant qu'il y a des cœurs prêts à se battre pour la planète.

Ainsi, leur histoire devient un symbole de résilience et d'espoir, inspirant d'autres à rejoindre la lutte contre le réchauffement climatique, car chaque action compte dans la préservation de notre précieux monde.

TEXTE 10 : Maya-Na

Ce soir, Maya-Na est à la fois inquiète, stressée, et toute tremblante d'émotion : demain, elle entre à l'Université Interrégionale de Mellville en vue de préparer un master EBPCP, diplôme d'Encadrement de Butinage Professionnel à Compétence Planétaire. Depuis qu'elle sait voler, et fréquente les diverses écoles ruchaires, Maya-Na est une élève appliquée et brillante. Sa soif d'apprendre, son désir de bien faire, son espoir d'un jour parcourir le monde, ont toujours été les moteurs puissants de sa motivation, mais là, à la veille d'entrer dans ce Temple du Savoir, de suivre les cours de professeurs à la réputation établie et aux compétences unanimement reconnues, de se confronter à l'élite de ses consœurs étudiantes, sa conviction s'ébranle. Son esprit, moins affirmé qu'à l'accoutumée laisse croître dans tout son corps l'appréhension, le doute, la crainte de ne pas être au niveau... Heureusement, sur ordre de la Reine qui connaît bien les angoisses des jeunes ouvrières et s'attache à atténuer leurs difficultés, huit de ses sœurs l'ont accompagnée, et, à quelques heures de la rentrée, elles entourent Maya-Na de leur prévenance et de leur affection. Après un vol de décontraction où elles ont accompli quelques centaines de cercles d'une parfaite rigueur géométrique en fredonnant des airs gais et entraînants, elles ont **butiné**, avec modération, quelques fleurs aux parfums capiteux, **glané** de réconfortants grains de pollen, et sont rentrées se reposer dans les alvéoles louées à leur intention par l'intendance de la ruche mère.

Avant de s'endormir, Maya-Na ressasse les propos de la Reine avant son départ : "Maya-Na, je t'ai observée. Je suis convaincue de tes qualités et de ton potentiel, mais, par-dessus tout, je te sais suffisamment **conséconsciente** pour assumer pleinement tes décisions, en tenant compte de leur influence sur ton être propre autant que sur ton environnement. Je crois en toi, ne me déçois pas".

Confortée par ce souvenir et rassérénée par l'empathie de ses sœurs, Maya-Na a bien dormi, et, emplie d'une belle énergie elle se retrouve au matin dans la clairière **débroussée** de Mellville au milieu du tourbillon bruissant des petits êtres jaunes

et noirs harmonieusement répartis en une chorégraphie aussi vibrante que majestueuse, aux trajectoires instinctivement tracées, sans le moindre incident. Portée par de nombreux faux bourdons, la Reine-Doyenne de l'Université accueille les étudiantes, leur présente le cursus annuel, la liste des disciplines étudiées et le règlement intérieur, en un langage étonnamment statique, qui, pourtant, ne procure aucune difficulté de compréhension à l'auditoire, très attentif malgré son mouvement perpétuel. Elle évoque ensuite l'**empreinte** laissée sur la planète par le travail minutieux des milliards d'ouvrières, qui, au cours de leur butinage, mettent en œuvre la pollinisation, permettant la fécondation des végétaux. Après ce rappel solennel destiné à imprimer dans l'esprit des étudiantes l'importance de leurs tâches futures, indispensables à la survie du monde **vivant**, elle invite les responsables de chaque Unité de Valeur à présenter les spécificités de leur section, ainsi que les diverses enseignantes chargées des cours théoriques et des travaux pratiques.

Maya-Na et ses consœurs, concentrées et disciplinées comme savent l'être les habitantes d'une ruche, découvrent que leurs études seront structurées en fonction des **biomes** concernés, les diverses formatrices étant chacune issue d'une région typique, où elles ont vécu l'essentiel de leur vie, exercé leur activité, et construit leur expérience. Les cours, qui dureront trois journées complètes, commenceront par l'étude des difficiles conditions de butinage -et de survie- dans les régions désertiques, avec focus sur la nécessité de concentrer l'activité sur les **palmeraies** et oasis diverses, puis viendra le tour des spécificités propres à la Toundra, ensuite celles de la Savane, poursuivies par deux exposés séparés sur la Forêt Tropicale, l'un portant particulièrement sur les fleurs situées en partie basse et à mi-hauteur, l'autre propre à la **canopée**. Enfin, le cycle d'études se terminera par le biome concernant le plus grand nombre d'élèves, celui des zones tempérées.

Le dernier jour, la Reine-Doyenne fera la synthèse de ce cycle d'études en rappelant une dernière fois l'importance du butinage, indispensable à toute forme de vie sur la planète, donc la nécessité pour les étudiantes et toutes les populations des ruches, partout dans le monde, de lutter et se prémunir autant que faire se peut, contre l'adversité permanente, l'accroissement du rayonnement **solaire** accentué par l'effet de serre, la prolifération des prédateurs, eux-mêmes perturbés par les divers dérèglements évolutifs, et, surtout, le comportement désespérant des humains, êtres inaptes au raisonnement, seulement concernés par leur ambition, leurs désirs individuels, leur besoin de consommation exacerbé, la confiance aveugle en leur omnipotence qui les incite à polluer la nature par toutes sortes de manipulations techniques ou chimiques...

A l'aube de cette formation, extrêmement longue pour des êtres à brève durée de vie, mais qui aiguise sa soif de connaissance, Maya-Na, malgré sa détermination et son désir de tout assimiler, ne peut s'empêcher de laisser affleurer un

sentiment envahissant de doute et de perplexité. Elle sait, depuis ses premiers jours d'existence, que la vie dans les ruches est de plus en plus difficile au fil des générations qui se succèdent, que la mortalité s'accroît chez ses congénères, que les reines ont de plus en plus de difficultés à trouver des conditions favorables à la reproduction, à la perpétuation des colonies. Elle a constaté, et sa Reine, tellement plus expérimentée, le lui a confirmé, à quel point les divers dérèglements climatiques générateurs de réchauffement excessif et d'évolutions météorologiques non maîtrisées, deviennent prégnants. Elle a ressenti dans son corps les menaces des pesticides et a vu nombre de ses sœurs succomber sous leurs attaques sournoises.

Son vague à l'âme ne la quitte pas. Malgré l'enthousiasme partagé avec les autres étudiantes, qui, s'abandonnant au désir d'apprendre, s'appliquent à chasser les images négatives, son esprit ne cesse de murmurer : "à quoi bon, s'il n'y a pas d'avenir ?!"

A moins que... Il faut tenter...

Maya-Na se lance dans un vol frénétique, un tourbillon effréné dont les arabesques décrivent une pensée si puissante, si concentrée, que ses consœurs, captivées, la perçoivent intrinsèquement, comme par télépathie :

"Après la formation, il faudra lutter, mes sœurs, partout dans le monde, décupler notre ardeur, travailler jusqu'à l'épuisement, être d'autant plus fortes que l'environnement nous est défavorable, protéger nos reines encore davantage, les aider à accroître la population des colonies, nous organiser contre les produits toxiques, quitte à sacrifier les plus faibles. Nous ne sommes pas des individus, mais un immense corps, ne l'oublions pas. Nous l'étendrons aux dimensions de la planète et deviendrons invincibles. Nous nous sauverons, et sauverons toutes les autres espèces vivantes, même les humains. Bah ! Eux, trouveront probablement d'autres façons de se détruire, même si, vous l'avez sans doute constaté, la pensée de quelques-uns parmi eux évolue, peu à peu. Certains groupes sont plus lucides, plus concernés, moins individualistes. Nous orienterons notre action en leur direction pour les pousser à convaincre leurs semblables. Ceux-là nous observent, ils nous aideront. Courage, mes sœurs, nous vaincrons !"

Maya-Na se pose, épuisée, abasourdie par sa propre audace. Autour d'elle, les trajectoires s'accélèrent, le vrombissement s'amplifie en acclamations qui disent "des mots pour la vie, des mots pour la planète", jusqu'à ce que la Reine-Doyenne impose le silence, et, les yeux embués d'émotion, murmure : "j'ai foi en vous, mes filles. La tâche est immense, mais nous vaincrons !"

TEXTE 11 : Les aventures de biome

Dans la forêt dense, là où la **canopée** s'étend comme un gigantesque toit de verdure, un petit insecte, **Biome**, s'apprête à commencer sa journée de travail. Biome n'est pas un simple insecte, non, il est **conséconscient** (oui, il a inventé ce mot pour signifier qu'il est à la fois conscient de son environnement et totalement déboussolé par la complexité de la nature). Ce matin-là, il décide de partir en quête de nectar dans la **palmeraie** voisine.

Il se lance dans une série de virevoltes, cherchant à **butiner** les meilleures fleurs, tout en évitant les pièges des feuilles qui se referment tels des pièges à touristes. La lumière **solaire** filtre à travers les branches, formant des motifs lumineux qui font penser à un panneau de publicité pour un spa écologique. Biome, pourtant un expert en navigation, se sent tout de même un peu perdu. Il aurait bien aimé **glaner** quelques informations utiles, mais son seul guide est une vieille **empreinte** laissée par un oiseau un peu trop optimiste.

En traversant une clairière, Biome remarque que la végétation s'épaissit de plus en plus. Il commence à **débrousser** le chemin à sa manière : en bousculant tout sur son passage et en espérant que ça ne sera pas trop difficile à retrouver au retour. Mais un vent frais souffle et, alors qu'il tente de garder son calme, il se rend compte que tout ici, chaque feuille, chaque brindille, chaque rayon de soleil, est **vivant** et bien plus complexe que ce qu'il avait imaginé.

Finalement, après des heures de quête (ou de digression, il n'est pas tout à fait sûr), Biome revient chez lui, épuisé mais avec une once de nectar. Et en observant le ciel, il se dit qu'il pourrait peut-être s'offrir une petite sieste à l'ombre des palmiers... juste avant de butiner encore un peu.

TEXTE 12 : Le Sud

Passer des vacances d'été dans le sud est une expérience **vivante**, où chaque instant semble baigné d'une lumière **solaire** inégalable. Sous la **canopée** d'une végétation luxuriante, on découvre des trésors cachés, des sentiers à **débrousser** pour atteindre des coins secrets où le temps semble suspendu.

Dans une **palmeraie**, l'air est doux, embaumé par le parfum des fleurs que les abeilles viennent **butiner** avec une précision presque poétique. Ce **biome** unique regorge de vie, un écosystème fragile et fascinant qu'il faut préserver. Chaque

promenade est une invitation à **glaner** des moments simples mais précieux, qu'ils soient faits d'éclats de rire ou de silences méditatifs.

Lucide de l'**empreinte** que nous laissons derrière nous, il est essentiel d'être **conséconsent** dans nos gestes : respecter la nature, limiter nos impacts, et apprécier tout ce qu'elle nous offre sans l'altérer. Ici, la beauté du sud n'est pas seulement dans les paysages, mais dans le lien que nous entretenons avec ce monde vibrant, où l'harmonie semble encore possible.

TEXTE 13 : Adversité

Au début pas de symptôme,
Une zone classée en **Biome**
Une prise de sang suffit,
Empreinte d'un bouleversement à vie

Après avoir **glané**, **butiné**
Pendant une jeunesse dorée
Du haut de la **canopée**,
Le **conséconsent** ne tarde pas à se dévoiler

Vous avez beau **débrousser**,
la **palmeraie** se transforme en champ miné;
le **solaire** est bien loin.
Objectif rester **vivant** en se soignant bien

Cette maladie muette,
Qu'on appelle Diabète
Une ennemie sournoise
Qu'un jour on croise

TEXTE 14 : Volontaires et solaires

Ils, elles fuguèrent.
L'attraction, l'aventure, toujours plus, furent les critères de leur nature.
Ils, elles marchèrent, déambulèrent, pilotant leur vie comme un planeur porté par les vents.
Parfois, leurs passages chaotiques, les posèrent sur les dunes mouvantes

d'un désert ou un lac gelé serti dans un écrin de sentinelles glacées.

Peu importait l'horizon, ils **butinèrent** des instants de liberté.

Furent-ils **conséconscients** de l'avenir des **biomes** ?

La planète révélait ses incroyables réserves et les singes ne gravissaient pas encore l'Everest.

Ces pionniers de l'olympie imaginaire ne voulurent pas les guerres.

Les Barret, Versini, Rimbaud, David-Neel, Saint-Ex et autres Moitessier, sillonnèrent les terres et les océans. Ils **débroussèrent** le monde pour bâtir des ports ou des comptoirs et permettre plus de liens entre les **vivants**.

Rêvèrent-ils d'une **palmeraie**, peut-être, mais ce ne fût qu'un abri charmant pour rédiger et méditer ?

Ces colporteurs vagabonds, poètes de l'évasion, s'engagèrent corps et âmes. Ils vécurent et vainquirent, laissant **l'empreinte** de leurs envies, de leurs élans, souvent conquérants de l'inutile.

Ils affrontaient les rigueurs pour rencontrer les aborigènes, les autochtones, pour **glaner** de leurs cultures quelques idées pragmatiques.

Ils crurent libérer les peuples de leurs civilisations dont la **canopée** des têtes les gardait dans un carcan. Elle ne secrétait plus de solutions.

Les progrès et l'avidité cupide des hommes écrasèrent les peuples et leurs traditions pour les formater sans protection.

Les errances volontaires des âmes fortes furent nos rêves, leurs héros **solaires** devinrent l'espérance de notre jeunesse. Leurs victoires nous donnèrent des ailes pour nous élever. A nous de nous dresser contre les décharges et les poubelles du monde.

TEXTE 15 : Sale temps pour le sommet mondial de l'environnement.

« **Empreinte** carbone », combien de fois par jour, entendons-nous ce terme dans nos différentes émissions informatives...

L'environnement s'est installé de manière forte dans le paysage médiatique, et même en essayant d'y **glaner** des solutions acceptables pour chacun, nous voyons bien que le « **vivant** » est très menacé.

Les émissions spécialisées nous parlent souvent de la **canopée** : c'est bien difficile de définir ce terme : le plafond constitué par le sommet des arbres d'une forêt ! Donc, la canopée diminue, elle aussi.

Une solution souvent présentée : faire installer des panneaux **solaires** sur son toit...oui, mais à quel prix ?

Et si on allait vivre dans une palmeraie, ai-je entendu aussi... Un peu limité quand même !

Toutes les images que l'on nous montre de l'Amazonie, nous font comprendre que ce biome n'existera bientôt plus à force de débrousser ces étendues.

Tout de même, cette année, j'ai vu beaucoup d'insectes butiner les quelques fleurs du jardin...tout n'est peut-être pas fichu !

D'après les articles parus sur le sujet, nous ne sommes pas conséconscients des changements climatiques qui affectent surtout les pays en développement alors que ce sont les moins fautifs de ces changements.

TEXTE 16 : Ah ! La Culture n'est plus ce qu'elle était...

Conséconscient qu'à l'ombre de ma palmeraie je ne serais pas cette année vraiment solaire en butinant sur les mots sibyllins imposés par le ministère de l'Agriculture, celui du vivant, je serais même dans l'incapacité de produire quelques lignes qui tiennent la route avec ces termes obligés...

J'ai donc tenté de changer de Biome ministériel en survolant la canopée des ministères pour atterrir à celui, minuscule et à sauvegarder, de la Culture !

Et là Hélas... Pas grand-chose... Faute de moyens, m'a-t'on répondu.

J'ai bien essayé de glaner quelques idées et même rencontré Madame La Ministre, mais malgré sa grande culture et beaucoup d'efforts elle n'a pu débrousser ce vocabulaire abscons, et m'a simplement chuchoté « Très intéressant monsieur, mais il me faudrait, afin de pouvoir vous aider, d'abord connaître la planète dont vous me parlez, car je serais vivement intéressée de vous soutenir dans cette démarche en y laissant une empreinte ? »

Sans commentaire !!

TEXTE 17 : Cap Environnement !

Avec l'augmentation de la population qui s'opère sur la planète depuis quelques années, nous pouvons imaginer que certains biomes devront être travaillés écologiquement.

Nourrir de plus en plus d'êtres humains en exploitant par exemple la savane, les forêts tropicales avec leurs palmeraies tout en faisant preuve d'une stratégie raisonnable de développements afin de préserver les écosystèmes, est un vecteur d'orientation potentielle.

La mobilisation des hommes pour débrousser les terres jusqu'à présent inexploitable deviendra l'un des prochains défis à relever.

Ainsi, le changement climatique engagé depuis quelques années va exposer par les rayonnements solaires, de plus en plus fortement nos canopées.

Les industriels et politiques de tous les états devront bien évidemment se comporter en responsables conséconscients dans leurs choix économiques.

Ce sera une condition sine qua non afin de marquer de leur empreinte, pendant leur vivant, leurs actions de préservation durable de l'environnement.

Il leur faudra pour cela glaner des informations auprès des scientifiques sur les conséquences de dégradation de l'ozone, de pollution des terres avant leurs décisions d'investissements et d'échanges.

Les pesticides utilisés, cause principale de la disparition des abeilles d'année en année, limitent leur action de butiner les fleurs pour la préservation de l'écosystème.

TEXTE 18 : Le Chant du Biome Perdu

Sous une canopée émeraude, baignée d'une lumière solaire tamisée, un ancien biome respire encore. Ici, chaque feuille, chaque insecte, chaque souffle d'air raconte une histoire millénaire. Mais ce matin, quelque chose a changé. Une brume épaisse rampe entre les troncs noueux, et les oiseaux, habituellement si bruyants, se taisent.

Sur un sentier à peine débroussé, Ama, une jeune botaniste aux bottes couvertes de boue, avance prudemment. Elle est venue pour glaner des échantillons rares, pour comprendre pourquoi la forêt semble retenir son souffle. Autour d'elle, les abeilles continuent de butiner, inconscientes du danger imminent.

— "Regarde où tu mets les pieds, Ama."

La voix rauque vient de Karu, un vieil éclaireur conseconscient, sage gardien du sanctuaire vert. Son front est marqué par des années passées à observer, comprendre et respecter cette terre vivante.

— "Chaque empreinte ici est une cicatrice."

Ils arrivent enfin à une palmeraie, où les arbres dressent leurs couronnes vers le ciel. Mais au sol, une large tranchée éventre la terre, brûlée, stérile.

— "Les machines arrivent." souffle Karu.

Le biome, jadis vibrant et vivant, lutte silencieusement contre l'intrusion humaine. Les deux explorateurs savent qu'ils ne peuvent pas arrêter l'inévitable. Mais ils peuvent encore semer quelque chose : une idée, une graine, un espoir.

Dans leurs sacs, Ama et Karu transportent des échantillons, des données, mais aussi une vérité simple : la forêt n'a pas besoin de nous pour vivre, mais nous, nous avons besoin d'elle pour survivre.

Et tandis que le soleil descend lentement derrière la canopée, les ombres s'étirent, chuchotant un secret ancien que seuls ceux qui écoutent peuvent entendre.

TEXTE 19 : LETTRE D'UN VIEUX SAGE

Mes chers amis, amoureux de la nature,

Mon nom est *Quercus Suber L.*, pour les non-initiés c'est chêne-liège et pour les amoureux de la langue occitane : siurièr .

Ne me cherchez pas dans le bois de Vincennes, la forêt de Fontainebleau , la **palmeraie** de Marakech ou dans les **canopées** cévenoles . Je suis bien dans le monde des **vivants**, un monde **solaire** à une encablure de chez vous. J'ai la chance de bénéficier d'un **biome** qui me convient parfaitement : basse altitude, vallon gréseux, climat doux, sol acide... Je suis un arbre que l'on dit remarquable avec une hauteur de 30m et une circonférence de tronc de 3,52m. Évidemment mon cousin de La Londe des Maures est beaucoup plus imposant que moi avec son tronc de 7m de circonférence, ce qui ne m'empêche pas d'être quand même fier de ma stature !

Savez-vous que je suis né vers 1820 ? Je ne suis pas le plus vieux des arbres qui m'entourent puisque mon ami le genévrier de Virginie a été planté dans les années 1750. Mon voisin qui est aussi haut que moi, le cèdre du Liban, n'a que 170 ans. Je ne connais pas l'âge des buis de Mahon et du pin de Salzman , mais je suppose qu'ils ont tous des âges canoniques !

Vous êtes dans la forêt domaniale du Rouvergue et plus exactement dans l'arboretum du Château Sauvages. Le château n'existe plus, vous n'en pouvez voir seulement quelques-unes de ses dépendances à l'état de ruines, mais l'arboretum est bien présent avec ses feuillus et ses résineux. Cet arboretum a été créé par Pierre-Auguste Boissier de Sauvages, un personnage **conséconscient** né à Alès en 1710 qui a vécu en ce lieu paradisiaque.

Pendant de nombreuses années, les gens du pays nous avaient oubliés, et l'on ne voyait passer que de rares randonneurs et les chasseurs de gibier. Voilà que les choses ont bien changé. Les autorités ont pris conscience qu'il y avait là un bois d'un grand intérêt écologique et paysager. Une équipe de jeunes gens est

venu **débrousser**, tailler, faucher, couper, laissant sur les sentiers boueux l'**empreinte** de leurs brouettes chargées. Il n'y a rien à **glaner** ici si ce n'est quelques châtaignes quand vient le mois d'octobre mais vous pouvez déambuler sur les kilomètres de sentiers et admirer ce que la nature et le talent des hommes nous offrent. Si vous prenez le temps de vous arrêter sous ma lourde frondaison, je vous montrerai la richesse de mon écorce, une belle écorce à faire pâlir les bouteilles de champagne, une écorce que l'on me prélevait tous les dix ans comme on la prélève encore à tous mes jeunes congénères ...

Je vous invite à venir nous retrouver au printemps. Vous admirerez l'azerolier, le marronnier, le cerisier de Sainte Lucie et bien d'autres arbres en fleurs. Les tapis floraux des prairies vous émerveilleront. Avec un petit peu de chance vous découvrirez la paeonia pérégrina surnommée pivoine voyageuse qui exhibe ses fleurs rouge-sang à étamines dorées, une splendeur que n'oublie pas de **butiner** une myriade d'abeilles hôtes de ces lieux ...

Sachez les amis que vos visites honoreront les grands sages que nous sommes.

Je vous donne donc rendez-vous dans la petite commune de Saint Jean du Pin, plus exactement sur la route d'Aussas, et n'oubliez pas d'emprunter le GR 44D qui mène à notre petit paradis !
Avec mes tous amis nous vous attendons !

Sauvagement vôtre !

Quercus suber L.

TEXTE 20 : Le Colibri à la huppe d'or

Côte caribéenne du Costa Rica. Des **palmeraies** à perte de vue.
A deux mètres de nous, un colibri à huppe d'or **butine** un hibiscus blanc offrant ses corolles immaculées.

De ce don divin, notre oiseau stationnaire se repaît goulument. **Glaner** le suc de son épée démesurée et précise est un jeu d'enfant pour notre minuscule emplumé aussi léger que vorace.

Devant ce **vivant** poème, mes pensées s'envolent vers l'**empreinte** laissée par Pierre Rabhi dans mes lointaines Cévennes. Pourtant, très vite, dans un voyage fulgurant, mon esprit réapparaît au milieu des immenses guanacastes de la **canopée** inviolée de la forêt tropicale de la Fortuna. Sur cette passerelle suspendue à plus de cinquante mètres du sol, un vertige physique et métaphysique m'étreint

soudainement au-dessus de ce **biome** unique protégé par les Ticos depuis plus d'un demi-siècle déjà.

Luisa, notre guide, me tire de ma rêverie en décrivant les dégâts considérables occasionnés par la culture intensive de l'huile de palme dans son pays centro-américain aussi beau que contrasté. Il a fallu **débrousser**, nous raconte-t-elle, brûler, chasser des ethnies entières pour céder la place à la United Fruit Company et à ses millions d'arbres à l'exploitation toxique.

La belle latine à la peau **solaire** nous explique l'importance d'être **conséscient** de chacun de nos actes afin de protéger et de tenter de sauver notre planète si fragile.

Je dois passer de l'intention aux décisions. Je ne reprendrai pas l'avion mardi prochain. Me quedo aqui !

TEXTE 21 : Complainte du vieux bègue

(Sur l'air de « you are the one » de Charles Aznavour)

Et me voilà, le vieux..., le vieux..., le vieux..., le vieux bègue

Ces quelques mots gelés..., gelé..., je les..., les boulègue,

Au grand loto du cli..., du climat qui nous ignore,

Et alors ?

Qui s'inquiète de mon sort ?

Petite abeille tu vas, **butines**, en ondoyant

Car il reste pour toi, si peu de fleurs,

Le **vivant** est en pleurs,

L'**empreinte** sur le bio..., les **biomes**, va tout détruire

Mais qui peut... qui veut en rire ?

Je me sens con..., consé..., qu'on sait..., oh ! **conséscient** !

Et me voilà, le vieux..., le vieux..., le vieux..., le vieux bègue

Finis les tou..., les tou..., les toi..., les Touaregs

Qui ont perdu leurs pâles..., **palmeraies** centenaires,

Millénaires,
Sous les impacts **solaires** !
Là-bas, ils brûlent et moi... et moi et mes collègues,
Nous on a si froid, glagla !
Glanons vite quelques degrés ici-bas !
Nous faut-il grimper..., grimper
Et puis nous hisser
En haut de la **canopée** !
Et tout débrou..., débrou..., **débrousser**..., débroussailler.

Je me demande même
Si c'est la peine
Ou bien si je m'en vais mourir de froid,
Humanité brûlée, gelée, noyée,
Vraiment pauvre de moi !!!!

TEXTE 22 : La croisée des chemins

Poudre dorée d'or fin lourd lingot d'or chauffé à blanc mille soleils infinis
incandescents rouge sang peau brûlée perles platine roulant souffle chaud sur les
tisons d'argent grillent la terre à même le sol sèchent l'eau juste éparse
charbons ardents volcans brûlants : la belle Amazone brûle...

...Le soleil avait déjà parcouru un long trajet de sa course céleste
et l'enfant pieds nus suivait habile le sentier des fourmis de feu, pénétrant
l'épaisse forêt familière d'où les rais de lumière traversant la **canopée** en forme
de petits cercles au contact du sol, formaient sous ses pieds un passage à gué
imaginaire le stimulant dans sa poursuite effrénée en libre pèlerin de la
cathédrale de verdure.

Il marchait déjà depuis de longues heures uniquement préoccupé
par sa destinée. Il ne prêtait nulle attention aux chants harmonieux des oiseaux

en résonnance, ni au vol gracieux des abeilles noires obstinées à **butiner** les fleurs écarlates ruisselantes de nectar.

Raoni avait vu en songe l'imminence d'un danger , la perte irréversible du **biome** , merveilleux équilibre de cette forêt primaire abritant des trésors de biodiversité et surtout les esprits de ses ancêtres .Il avait vu impuissant le sacrifice de leur existence au seul prix donné par les hommes venus de loin **débrousser** les essences rares , massacrant tout sur leur passage , laissant la nature exsangue et blessée à jamais .

Il marchait encore et toujours ne pouvant se résoudre à cette infamie, suivant les **empreintes** mystérieuses des réseaux racinaires à fleur de terre. Les arbres se parlaient et lui petit indien **conseconscient** de cette funeste destinée suivait fidèlement le trajet de ce labyrinthe, le faisant pénétrer de plus en plus profondément jusqu' au cœur de la forêt équatoriale.

Il ne s'était jamais autant perçu **vivant** qu'en cet instant !

Cette forêt ne pouvait pas disparaître, Elle, surnommée le poumon de la terre !

Personne ne la remplacerait par des **palmeraies** quadrillées immenses et sans âme au service du dieu argent, dont les hommes toujours avides de **glaner** les richesses sacrées, s'employaient fébrilement à exploiter.

Raoni enfin parvenu à destination, se pencha interrogateur au-dessus de la source de Vie et aperçut dans le miroitement la forme d'un anneau **solaire** gravé dans la roche, alors lui parvint dans une fulgurance une vision de lui en vieux chef ultime rempart seul, abandonné sur la lagune du silence ...

Si rien n'est dit ni fait, inéluctablement les efforts de toute l'existence de ce héros des temps modernes, pour donner en héritage la beauté du monde à nos enfants, seront réduits à néant

TEXTE 23 : Message subliminal

« Salut l'ami ! » Retentit bruyamment à l'oreille de **Biome**, bien installé, somnolent, dans son fauteuil à l'ombre de la **palmeraie**.

« Mais qui donc m'interpelle ainsi ? » s'étonna le bonhomme, il regarda autour de lui, rien ni personne de **vivant**. Aucun oiseau ne s'attardait à **glaner** les fruits tombés à terre, aucun insecte ne **butinait** comme d'habitude dès les premiers rayons **solaires** « Encore ce maudit fantôme, grommela-t-il, il fait fuir tout le monde avec ses gesticulations ridicules. »

C'était effectivement Jérôme l'astronome qui revenait se manifester, son vieux binôme de fêtes et de monômes étudiantins, disparu prématurément mais s'obstinant à délivrer son message : « Soyez vigilants les humains, ne **débroussez** pas inconséquemment, protégez les forêts et leurs riches **canopées**, restez

conséconsicients de chacun de vos gestes, respectez chaque atome de cette nature qui vous entoure ! » Biome s'ébroua et ouvrit les yeux, Jérôme n'était plus là, seules sur le sable quelques légères **empreintes** commençaient à s'effacer. Les oiseaux étaient revenus et les abeilles bourdonnaient. « Allons bon, se dit-il en se grattant la tête, j'ai dû encore rêver, sacré Jérôme ! »

TEXTE 24 : LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT

- Espèce de sale couillon de petit morveux !

C'est ça que tu m'avais balancé, le vieux, tu vois je me rappelle mot à mot, t'étais furax et moi j'avais la pétoche, mais bien-sûr pas question que tu le voies, je jouais l'insolent. Aujourd'hui j'ai seize ans, je voudrais tellement, tellement que tu sois là plein de colère peut-être mais debout, debout devant moi, parce que t'es couché en train de t'éteindre elle a dit la voisine, et moi en courant vers toi je chiale comme un gosse.

- Espèce de sale couillon de petit morveux !

Le vieux l'avait alpagué par le col alors qu'il vidait un monceau d'emballages sur son terrain, tout au fond en bordure du sentier, pour le même c'était bien plus rapide que d'atteindre la poubelle jaune, pas vu pas pris pensait-il, mais manque de chance le vieux veillait car ce n'était pas la première fois, et pour sûr qu'il était pris, et plutôt bien !

Le vieux, souvent mal fringué, cheveux gris trop longs hirsutes, c'était Max, un cul-terreux disait-on parfois, mais c'étaient les mal renseignés, ceux qui jugeaient trop vite et n'importe comment qui disaient cela, car quand Max arborait son pantalon cargo et sa veste bombardier, nul doute qu'il se rendait à la préfecture, voire dans un département voisin, car c'était un homme **conséconsscient** participant à de nombreux colloques ou débats concernant le changement climatique, les écosystèmes, les **biomes**, les flux énergétiques, la biodiversité, enfin bref tout ce qui avait trait, de près ou de loin, au **vivant**.

Le gosse, d'une dizaine d'années, c'était Tom, jogging brillant baskets crades casquette noire, genre loubard, livré à lui-même dans le quartier où il arborait une dégaine de futur caïd, enfin il y croyait.

Pour aujourd'hui c'était mal parti, le vieux le tenait et pourrait le retrouver ou qu'il aille, il le savait et c'est pour cela qu'il la fermait, l'œil vaguement narquois pour faire bonne mesure.

- Bon toi t'as des choses à apprendre, il n'est peut-être pas trop tard, soupira Max
- J'ai déjà l'école, tu crois que ça me suffit pas ?
- Et t'aimes ça ?
- C'est nul !
- Ça commence mal. Tu as déjà jardiné ?
- Ben non, pourquoi faire ? Tout ça, dans ton jardin (il fit un ample geste du bras), ma mère le prend au « Lideule »

- Houlà, on n'est pas arrivé... tu vas arrêter de balancer tes saletés chez moi, si tu crois que je ne te voyais pas, et tu vas bosser un peu dans mon jardin, sinon je porte plainte contre tes parents pour violation de propriété privée.

Tom n'aurait pas pu expliquer tous les mots, mais il était assez futé pour comprendre que ça ne sentait pas bon, aussi à la seule idée que le paternel puisse apprendre cela et sortir la ceinture, il pâlit. Il s'était salement fait avoir.

- Allez on commence par faire simple, tu vas me **débrousser** ce coin avec cet outil, attention les trois dents sont bien aiguisées, va pas te trancher un doigt, regarde bien comment je fais.
- T'as pas une débroussailleuse électrique ?
- Ça ne te fera pas de mal de te muscler un peu les bras, t'es pas bien épais, et puis un outil manuel, c'est mieux pour l'**empreinte** carbone.
- Ah ouais Carbone je l'ai vu sur Tik Tok ! je connais sa chanson «Bla Bla » !
- Bosse un peu au lieu de causer, demain je t'expliquerai des choses.

Le lendemain Max le fit assoir sur le vieux banc de bois (*faudra le repeindre un de ces jours*), lui proposa du chocolat d'une tablette toute neuve, vachement bon ce chocolat. Il expliqua l'empreinte carbone, pourquoi les panneaux **solaires** c'était mieux que le gaz de schiste, et que les pesticides détruisaient les abeilles qui ne pouvaient plus **butiner** les plantes dont nous avons pourtant besoin pour nous nourrir, c'était drôlement compliqué mais Max prenait son temps et n'hésitait pas à répéter, ça le changeait Tom, d'avoir le droit de poser des questions sans qu'on se fiche de lui. Et puis quand même, souvent c'était super intéressant ce respect de la nature et des animaux, tout ce que, sans en avoir l'air, lui enseignait Max. Et le même, c'est vrai qu'il se sentait plus fort et plus habile dans son corps, en plus il avait bronzé, et Leila si jolie lui avait dit dans la cour, en rigolant mais quand même, qu'il devenait beau mec.

Au fil des semaines, puis des mois, Tom apprit à désherber en ôtant bien les racines, à enterrer des coquilles d'œuf au pied des plants de tomates, à surveiller les escargots afin qu'ils ne confondent pas le carré de salades avec un lieu de promenade gustative. Il se conforma aux jours et heures fixés, apprenant aussi ce respect-là.

Assez vite il avait cessé de faire la tête, finalement ce nouvel emploi du temps lui convenait, et puis Max n'élevait jamais la voix, ça c'était franchement étonnant, d'ailleurs Tom n'avait plus peur de lui et commençait à rigoler, en plus Max proposait toujours du chocolat, des biscuits, et aussi maintenant de la limonade. Il avait demandé aux parents du gamin la permission de l'emmener dans la chênieraie qui jouxtait son terrain, les parents s'en fichaient, ils connaissaient la réputation du vieil homme

et c'était toujours mieux de traîner avec lui qu'avec la racaille.

Sauf que Tom et Max ne traînaient pas.

Entre l'extrémité du terrain de Max et les premiers arbres encore claisemés s'étendait un grand rectangle planté d'orge. Après la moisson Tom n'aimait pas trop parce que ça piquait les mollets, d'un autre côté il adorait ramasser les grains au sol, les sucer puis les croquer. Max lui avait dit :

- Tu **glanes**
- Je glande, moi ?

- Non, tu glanes. « Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve. ».

C'était beau cette phrase-là avait pensé Tom, ça venait des « deux téronomes » avait commenté Max.

Ensuite le vieux avait inventé le jeu des plantations d'arbres, il avait expliqué le mot « chêneraie » et il fallait en trouver le plus possible qui finissaient par « raie », Tom avait immédiatement dégainé « orangerai », « châtaigneraie » et « **palmeraie** », Max n'en revenait pas et Tom se rengorgeait. Puis Max avait cité « oseraie », « ananeraie », enfin des mots t'es même pas sûr qu'ils existent en vrai, et à « cocoteraie » ils avaient tous deux été pris d'un sacré fou rire.

Le dimanche quand il faisait doux ils allaient marcher en forêt l'après-midi. Tom n'était pas complètement abruti, il la voyait bien cette forêt du haut de son septième étage, une forêt avec des arbres, point barre. Mais qu'elle puisse être un « milieu naturel » où vivaient une multitudes d'animaux et végétaux qui avaient besoin les uns des autres, ça il mit du temps à le comprendre. Que des racines, des pierres, des hérissons, des herbes puissent évoluer ensemble, c'était pour Tom une découverte ahurissante. Quand son cerveau bouillonnait trop de ces savoirs nouveaux, alors il disait « pouce », Max se taisait et tous deux regardaient la **canopée** mouvante au sein de laquelle s'infiltrait le soleil sur les ailes des oiseaux.

Aujourd'hui les oiseaux babillent mais Max s'est tu, moi je prépare un bac pro en alternance, option forêt. Je m'y balade souvent encore, observant, étudiant, et s'il me prend l'envie de rêver, alors je lève les yeux vers la canopée, voulant croire que si les feuilles là-haut bruissent doucement, c'est pour laisser passer Max qui veille et s'y promène.

TEXTE 25 : OH MOTS !

« Dis-moi dix mots », dans l'absolu, pas de problème ! Ceux qui me connaissent bien auraient plutôt tendance à dire : Si elle pouvait n'en dire que dix, certains jours, cela nous reposerait un peu...

Mais le problème est : quels mots ? Je donnerai cher pour rencontrer le fonctionnaire qui s'ennuyait tellement qu'il s'est torturé l'esprit pour réunir ce florilège incroyable, impensable, inégalable de mots si peu usités.

Pas de mauvais esprit, commençons par le premier : **biome**, qu'es aquo ? Je connais binome, biotope ; je sens que je m'approche mais où trouver un biome digne de ce nom ? Pas en Cévennes sûrement. Rêvons alors... pourquoi pas du désert ocré du Wadi Rum, encadrant Pétra, image féérique qui me réconcilie avec ce mot. Lâché librement, mon esprit s'évade à

bride abattue et **butine** au hasard dans mes souvenirs. Au-delà du désert, bien loin, s'étale majestueusement la **palmeraie** qui ondule sous le vent, oasis de verdure dans l'univers mordoré. Vision **solaire**, s'il en est qui m'éblouit, m'inonde et m'envahit de la tête aux pieds en vagues successives. Les oiseaux bariolés qui peuplent la **canopée** volent en rase-motte, semant dans le ciel limpide des tâches éblouissantes. Je **glane** ça et là quelques dattes tombées trop tôt sur le sable brûlant, dures, vertes et immangeables, sans commune mesure avec la saveur douceâtre de leurs consœurs moelleuses. Mes pas laissent une **empreinte** profonde, que déforment rapidement les grains de sable capricieux, pressés de regagner leur territoire.

Est-cela un biome ? Je m'aperçois que je me suis quelque peu égarée de l'objectif premier. Qu'importe ! J'aurais dû **débrousser** un peu plus ce lexique foisonnant et mettre des bornes à mon esprit fugueur mais bien **vivant** en dépit de ses rêveries fantasques.

En un

mot, j'aurais dû être **conséconsciente**, terme bien connu, employé quotidiennement par le commun des mortels dont je fais partie. J'aurais dû mieux suivre les directives du ministère de la culture plutôt que me lancer dans des élucubrations exotiques. Que dire pour ma défense ?

Un mot, un seul : LIBERTE d'expression, de pensée, de parole, d'opinion. Foin de la conséconscience -petit néologisme- qui la briderait inutilement.

Benvenguda dins un mond novèl.

Texte 26 : HORS DU TEMPS

Vous qui arpentez les chemins de randonnées, avançant à enjambées rapides, inquiets de ne pas comptabiliser le nombre de pas souhaités et peut-être même exigés par les instances médicales ou autres coachs, laissez-moi vous conter une aventure dont je suis sans le vouloir l'héroïne. A la fin de celle-ci vous ne verrez plus jamais la forêt d'un même œil »

Devrais-je commencer mon histoire par « il était une fois » tant ce récit semble sorti de mon imagination ? Je ne sais pas car je suis encore bouleversée par cet évènement insolite.

*« Il y a quelques jours, prise d'un besoin d'air pur, d'un peu d'oxygène, je décide de m'aventurer dans le **BIOME** entourant ma maison. Je marche à pas lents, le nez au vent, je suis bercée par le bruit de la nature, les oiseaux rivalisent de kyrielles, le bruissement des insectes accompagnent ma flânerie, les*

abeilles **BÛTINENT** allègrement les fleurs éclatantes de couleurs, à l'écoute des feuilles secouées par un léger vent, je me sens **VIVANTE**. Soudain, une petite voix m'interpelle :

-Ouh ! Ouh ! Toi ? Oui, toi, la femme qui avance en prenant le temps d'observer la beauté qui l'entoure.

Imaginez- vous ma surprise ! Je n'aperçois personne, serait-ce une blague que me fait une amie ? Mon mari ? Ma petite fille ? Je me rends compte alors du calme autours de moi, les sons et le paysage semblent figés.

A nouveau :

-Ouh ! Ouh ! Oui c'est à toi que je m'adresse, relève la tête, tu ne me vois pas ? Je suis perdue au milieu des autres, plus haut, plus haut, au sommet de l'arbre, à la cime, à la **CANOPEE**.

- Qui es-tu ? Que me veux-tu ? Je chuchote d'une toute petite voix.

- Je suis la feuille la plus dorée du bouquet, je suis l'instigatrice de notre combat, ne sois pas affolée, je t'ai choisie toi, après plusieurs débats afin que tu viennes à notre secours, tu vas être notre porte-parole, connais-tu le nom de l'arbre où j'ai trouvé demeure ? Celui dont je protège le bois des attaques **SOLAIRES**, des gouttes de pluie des violents orages,

- Je ne connais pas l'espèce de ce grand végétal, ni de ceux qui l'entourent, mais je suis sûre de ne pas me trouver au cœur d'une **PALMERAIE !**

Abasourdie, mais bizarrement sans crainte, je me surprends à répondre à un dialogue digne d'un film de science-fiction, ou d'un dessin animé. Résultat de l'absorption d'un verre de rosé bu avec délectation au déjeuner ? Ou suis-je transportée dans la troisième dimension ?

Un rire cristallin suivi d'autres plus graves résonnent :

-Alors, on continue, nous ne sommes qu'aux prémices de mon, que dis-je de notre espoir que nous mettons en toi pour mettre en œuvre le sauvetage de notre belle forêt. Alors, écoutes bien tu ne dois pas ignorer que des humains sont venus en grand renfort d'éclats de voix, de gesticulations mesurer la circonférence des troncs des divers arbres qui forment ce massif forestier, ils ont marqué de leur **EMPREINTE** la destruction de notre habitat commun, plantes, insectes, animaux nous sommes appelés à disparaître. Nous t'avons observé pendant plusieurs mois,

-Par quels moyens, vous n'avez pas d'yeux, comment avez-vous pu m'espionner ?

Je voudrai partir, m'éloigner de cet invraisemblable scénario, impossible, mes pieds semblent soudés au sol.

-Tu n'as jamais remarqué mes copines de complots massées devant ta

porte qui lorsque tu sortais de chez toi t'observaient frémissant de tout leur limbe. Elles te suivaient grâce à notre ami et complice Éole, elles ont **GLANE** quelques informations sur tes comportements respectueux de l'environnement,

-Mais... J'essaye de couper ce monologue

-enfin laisse-moi continuer, nous n'avons plus que quelques minutes pour te faire comprendre, à toi la personne **CONSECONSCIENTE**, que le temps nous est compté, dans une semaine ou deux, ils vont venir **DEBROUSSER** nos sous-bois. Après plusieurs candidats, nous toutes compagnes d'ombrage, nous t'avons déclarée victorieuse ! Tu es l'élue, ne nous déçois pas, vas au-devant de nos bourreaux, fais reculer cette guerre qui va nous anéantir, protège tes enfants et les générations suivantes, le béton ne doit pas gagner, nous devons... Ons, ons... »

La voix devient plus fine et inaudible... Un bref silence suivi instantanément par la reprise des bourdonnements de la forêt.

Je reviens sur mes pas, encore chamboulée par cet instant hors réalité. Je ne raconte pas à mon époux cette parenthèse, je crains qu'il pense que sa femme a le cerveau un tantinet dérangé. La nuit suivante, dans l'incapacité de trouver le sommeil, je me repasse l'étrange film de la journée, je prends la décision de faire signer une pétition contre le projet de destruction de la nature pour une résidence soi-disant « écolo ».

Je me dois de protéger mes nouvelles amies : **LES FEUILLES**.

TEXTE 27 : VISITE DE LA MIELLERIE DE BARATIER, HAUTES ALPES

CONTEXTE : Ce texte est une partie d'un chapitre d'un roman que je suis en train d'écrire, et qui paraîtra je l'espère en 2025 ! Pour comprendre, quelques mots sur l'histoire : l'héroïne, Arya, a un parcours de vie chaotique et a besoin de retrouver un sens à son existence. Elle effectue un voyage, seule et à pied, dans les Hautes-Alpes. A ce moment, elle visite donc, par hasard, la miellerie de Baratier, lieu réel que j'affectionne personnellement.

Arya entra dans la miellerie et s'empressa de rejoindre discrètement l'attroupement d'une quinzaine de personnes, à l'autre bout de la boutique, qui commençait la visite. Elle était curieuse de découvrir cet univers tout nouveau pour elle, et de **glaner** un maximum d'informations au sujet d'une activité dont elle ne connaissait rien. Le groupe de visiteurs écoutaient attentivement un homme qui s'adressait à eux d'une voix claire et distincte, se tenant droit au centre du cercle formé.

- J'évoquais à l'instant l'importance et le rôle des abeilles au sein du monde **vivant**. Si elles n'étaient pas là, elles et tous les autres insectes qui

butinent et pollinisent, nous pourrions dire adieu à tous les végétaux, ce qui est la base de tout, vous en conviendrez. Vous, monsieur, sachez que c'est grâce aux abeilles par exemple que vous pouvez boire aujourd'hui ce délicieux café ! lança le guide.

L'homme concerné, la cinquantaine bien passée comme le montrait ses cheveux et son épaisse barbe grises, sourit avant d'ajouter, en levant en l'air son gobelet fumant.

- Bien, un immense merci chère petites abeilles, car ce café est délicieux, vous y avez mis tout votre cœur !

L'assemblée éclata de rire, et Xavier, le guide, patienta quelques secondes que le calme ne revienne pour poursuivre. - Ah, je vois que nous avons une retardataire, ajouta-t-il en posant son regard sur Arya. Bonjour, jeune fille, et bienvenue !

Au moins quinze paires d'yeux se retournèrent vers Arya qui voulut dans l'instant disparaître dans un trou de souris. Elle détestait être au cœur de l'attention, et se sentait terriblement gênée de la situation. Elle bredouilla un bref "bonjour" et détourna son regard vers les pots de miel entreposés sur une table à sa droite, espérant devenir invisible.

- Rassurez-vous, reprit Xavier qui avait remarqué son inconfort, vous n'avez pas raté grand-chose encore. Mais puisque vous n'étiez pas présente pour l'introduction, je vous nomme comme l'heureuse volontaire pour tenter de répondre à la prochaine question. Allons tout d'abord découvrir ensemble les ruches, venez par ici !

Le groupe se mit en mouvement et tous suivirent Xavier vers l'extérieur, dans un grand jardin arboré au milieu duquel se dressait une vingtaine de ruches en bois. Des centaines d'abeilles bourdonnaient autour, alors que d'autres étaient bien occupées à récolter le pollen dans les nombreux massifs de fleurs colorés et odorants entourant le jardin.

- Alors, jeune fille, reprit le guide. Dites-moi, est-ce que le mot "**biome**" vous évoque quelque chose ?

- Je crois que... Enfin... Le biome se définit comme l'ensemble des écosystèmes qui dominent dans un lieu donné, à savoir la faune et la flore qui se sont le mieux adaptés aux conditions climatiques, au sol, à l'altitude, aux autres espèces présentes aussi.

Xavier approuva d'un hochement de tête, puis reprit la parole en expliquant que les abeilles étaient l'exemple parfait d'une espèce capable de s'adapter à différents biomes. Une femme aux cheveux noirs prit la parole dans le groupe.

- L'année dernière, je suis partie en vacances en Egypte, et j'ai visité une **palmeraie** fascinante et grandiose. Des chercheurs nous ont expliqués qu'ils y faisaient des expériences pour sauvegarder et développer certaines espèces d'abeilles et d'insectes au sein de cet environnement difficile.

Le guide confirma cette idée, puis passa de longues minutes à présenter au groupe le fonctionnement d'une ruche, le rôle de chaque abeille et la ténacité incroyable contenu dans un si petit être.

- Si nous, humain, travaillions avec autant d'acharnement et de régularité que ces abeilles, nous mourrions d'épuisement en quelques semaines ! s'exclama un jeune homme au crâne rasé.

- Mais le monde irait tellement mieux si nous étions aussi fidèles et dévoués qu'elles ! rétorqua une femme élégante vêtue d'une longue robe fleurie.

Un enfant se mit à hurler lorsqu'une abeille vint se poser sur sa main, mais se calma comme par magie dès qu'elle s'envola sans lui avoir causé la moindre piqûre.

- Nous devons être **conséconscients** de l'**empreinte** que nous posons sur le monde du vivant, reprit Xavier qui avait cette fois mené le groupe face à une exposition de photos. Ici, ce sont des abeilles dites domestiques, nous implantons nos ruches dans une zone choisie et sécurisée pour elle. Mais sachez que les abeilles sauvages peuvent s'installer sur les plus hautes branches des arbres émergents de la **canopée**. La déforestation les rend sans domicile fixe, et la plupart meurent.

- M'sieur, ça veut dire quoi consé...machin ? l'interrompit une fillette avec des nattes.

- Conséconscient, c'est comprendre que nos actions, nos décisions, ont des conséquences plus ou moins néfastes, que l'on ne peut ignorer. Par exemple, le monde du vivant, et en particulier le monde du minuscule, souffre de la suractivité humaine. La pollution et les pesticides tuent des millions d'insectes dont les abeilles. On **débrousse** les forêts pour en faire des champs et des terrains cultivables, on impose des villes et du bétons partout. L'humain détruit des environnements immenses sans même s'en rendre compte mais vous, mes chers enfants, vous représentez la nouvelle génération, et l'espoir du changement !

La visite s'étala sur encore plusieurs dizaines de minutes, le groupe se montra intéressé et posa de multiples questions. Puis vint le moment des dégustations et Arya se régala de goûter un peu de chaque pot aligné sur une table en bois.

- La visite touche à sa fin, j'espère que cela vous a plu ! déclara Xavier.

Pour conclure, je dirais que ce que vous devez toujours garder en tête, c'est que le monde des abeilles, c'est un peu comme un système solaire, où chaque élément gravite les uns par rapport aux autres dans un ordre et une musique bien précise. Rien n'est inutile et tout est indispensable pour la survie, l'équilibre et le fonctionnement d'une ruche. Sans abeille, pas de délicieux miel, certes, mais pas non plus de reproduction au sein des végétaux, qui disparaîtraient rapidement. Sans végétaux, pas d'oxygène. Sans oxygène... je pense qu'il est inutile d'en dire plus, vous devriez deviner facilement ! Le monde a besoin de soleil, et le soleil ce sont les êtres si petits et fragiles. Ils sont irremplaçables, ni par nos machines ni par notre technologie et encore moins par notre argent ou notre pouvoir. N'oubliez jamais de les préserver, je compte sur vous !

TEXTE 28 : Direction la Guyane

"Des années qu'il en rêvait, et enfin la découverte du terrain ! Cela faisait plus de cinq ans qu'il était penché sur de l'écrit, qu'il étudiait avec application ce biome amazonien : la forêt équatoriale, il y avait voué toutes ses années d'étude. Il avait butiné dans tous les ouvrages, revues, sur Internet, dans de très nombreuses encyclopédies pour glaner la moindre information sur ce monde vivant, animal ou végétal, tellement différent de celui qu'il connaissait. Et voilà qu'il avait obtenu une bourse du ministère de la culture pour se rendre sur place, et vivre quelque temps en Guyane. Il pensait que ce séjour serait conséconscient pour la suite de ses recherches. Se rêvait-il en nouveau Levi-Strauss? Non, il avait bien trop de modestie, il voulait seulement parcourir ces grands espaces de forêt. Après 9 heures de vol ,atterrissage à l'aéroport Félix Eboué et découverte de la ville de Cayenne avec sa place principale dite "des palmistes" en raison de tous ces arbres qui forment une vraie palmeraie. Il s'adjoignit la présence d'un guide , un homme jeune du peuple Wayana, ce dernier n'avait pas un vocabulaire d'universitaire, canopée, cela ne lui disait pas grand-chose, en revanche, il était capable de reconnaître la moindre empreinte du passage d'un animal. Il savait si un feu avait été allumé récemment, savait écouter le moindre bruit, reconnaître le chant de tous les oiseaux. Ils sont partis dans la forêt, attentifs à tout leur environnement. Il faisait bien chaud pour avancer dans les hautes herbes avec le terrain en pente et qui restait encore à débrousser. Et en ce mois de janvier ce n'était pas la pire

chaleur de l'année. Notre jeune aventurier pensait à Paris qu'il avait laissé dans le froid et la bruine. Il pensait aussi à toute cette énergie solaire si mal utilisée. La fatigue se faisait sentir, mais sa joie était grande, il avait réalisé son rêve, mettre des odeurs, des couleurs, des bruits sur ce qui n'avait été jusque-là pour lui que découvertes abstraites.

TEXTE 29 : LE SQUAT

Le printemps arrive, l'été n'est pas loin, la température clémente permet de laisser les portes de la maison ouvertes.

Un matin, voilà un intrus qui entre dans mon séjour. Il fait le tour de la pièce. C'est un gros matou que je caresse prudemment. Voilà qu'il se met à ronronner et à me faire des câlins.

MOI ? Je fonds. Je le prends dans mes bras, il est lourd, très lourd si lourd qu'il ne pourra jamais aller taquiner les oiseaux dans une quelconque canopée.

Il me regarde et son regard solaire me dit : « je t'aime ». Comment ne pas tomber amoureuse de cet être vivant, encore inconnu il n'y a que quelques minutes.

Il a senti les restes de nourriture de mimi. Mimi est mon chat noir avec lequel je vis en bonne conséquence depuis 12 ans. Je nomme ce matou « squat ». Il vient tous les jours butiner et glaner dans les gamelles de mimi. La gamelle « croquettes » et la gamelle « pâtée ». Il faut dire que mimi ne finit jamais ses repas. Mimi est très difficile.

Mon biome personnel doit beaucoup plaire à Squat. Il vient tous les matins et tous les après-midis débrousser les gamelles de mimi.

Mimi s'est aperçu du manège de squat qui laisse de plus en plus son empreinte chez lui. Petit à petit, je vois mimi changer d'attitude : de la tolérance du début, il passe au rejet total de

l'intrus. Il n'hésite pas à renvoyer, bruyamment et fermement, squat à sa **palmeraie**. Mais squat, non intimidé, reviens quand même, à mon grand bonheur car je ressens pour lui un amour immense. Après les câlins, je le renvoie car il doit avoir un chez lui où une famille le nourrit. Et puis, je me mets à trop l'aimer. Si un jour, il ne vient pas, je me fais du souci. Dans quelques temps, il ne viendra peut-être plus du tout. Et c'est ce qui est arrivé. A la fin de l'été, plus de squat. Je l'attends tous les jours, en vain. Je suis très malheureuse !

Est-il possible de tant aimer un petit animal ? Qu'est-il arrivé à squat, le reverrai-je un jour ?

Au moment où j'écris ce texte, apparaît à ma porte fenêtre une tâche beige : c'est Squat qui est revenu. Heureuse, je lui ouvre la porte et j'ai tout plein de câlins...Et la vie reprend comme avant... avec le nettoyage des gamelles de mimi. Mais mimi veille toujours et quelquefois, ses yeux me disent : » si tu ouvres la porte à ce chat, c'est le baston assuré... » Alors je lui obéis et j'attends qu'il dorme sur mon lit pour ouvrir à Squat.

En ce moment, Squat est devant la porte d'entrée, je vois ses yeux et le bout de ses oreilles, il semble étonné que je n'ouvre pas la porte, il ne voit pas mimi perché sur le meuble de la télé et prêt à lui sauter dessus.

Enfin, la vie va continuer ainsi...

TEXTE 30 : Le STROMBOLI

Après quelques heures de navigation, nous arrivons en vu des îles EOLIENNES. Parmi elles, se trouve l'île STROMBOLI. Elle est reconnaissable entre toutes, avec son cône arasé et ses flancs recouverts d'un **biome** spécial. Comme le bateau accoste, je descends visiter l'île. Un panneau attire mon attention : » A 18 h, départ pour le sommet du stromboli et y passer une partie de la nuit au bord du cratère. 900 m de dénivelé. Se munir d'une lampe frontale. »

Je m'inscris tout de suite, ravie, car la vie des volcans me passionne.

Bien chaussée, me voilà partie avec un groupe d'êtres vivants, sans doute des vacanciers comme moi.

L'air est encore solaire et chaud, mais le jour commence à décliner.

Conséconsciente de l'endroit où nous allons, je grimpe. Pas de palmeraie sur les flancs du Stromboli, ils sont régulièrement débroussés par les explosions de feu et les coulées de lave. Rien à butiner, ni à glaner sur ces pentes arides. Nous continuons de monter par un sentier étroit et je commence à être un peu fatiguée. Heureusement que le soleil est couché car il n'y a pas la moindre petite canopée pour avoir un peu d'ombre. Quand il fait nuit noire, le guide nous fait assoir.

Soudain, un grondement énorme sous nos pieds et des explosions de flammes crachées par cette colline. C'est un spectacle féerique, irréel et magnifique qu'aucun feu d'artifices ne pourra jamais égaler. Il n'y a pas de place pour la peur. Ce jour-là, selon le guide, nous avons beaucoup de chance car 8 bouches crachent en même temps.

Au bout d'une heure environ, il nous faut attaquer la descente. Lampe frontale allumée, nous suivons le guide. Nous devons planter les talons dans l'empreinte du talon du guide. Nous descendons dans du sable fin et ne voyons rien d'autre que la trace laissée par la personne précédente. Nous menons un train d'enfer et en peu de temps, nous voilà en bas du Stromboli.

Le spectacle auquel je viens d'assister valait bien un effort physique et de réprimer ma peur.

Le lendemain, du bateau, quand j'ai vu par où nous sommes descendus, il valait mieux ne voir qu'un mètre devant nous !

TEXTE 31 : LA FORET TROPICALE

Un jour, connaissant mon goût pour les voyages, un ami chasseur me propose de l'accompagner au CAMEROUN, en forêt tropicale pour chasser un animal mythique : un BONGO. Mon désir d'évasion et d'aventures ne peut refuser cette offre.

Me voilà donc à l'aéroport de YAOUNDE où le guide du safari vient nous chercher. Il nous emmène en 4/4 à son camp qui se trouve dans un village de pygmées.

Ces gens-là sont vraiment petits, il n'y en a pas un plus grand que moi et je ne mesure que 160 cm. Ils sont hospitaliers et ne semblent pas malheureux du

tout.

Dans ce **biome** spécial un ruisseau s'écoule au bas du village et en fin d'après-midi, les papas amènent leurs bébés prendre un bain.

Quand ils ont soif, ils boivent l'eau de ce ruisseau et ne sont pas malades car ils sont immunisés dès l'enfance.

Dans la forêt dominée par une **canopée** où chantent beaucoup d'oiseaux, nos guides **débroussent** devant nous la **palmeraie** si épaisse que nous ne pourrions pas y pénétrer.

Conséconscients, nous avançons doucement, notre vie entre les mains de ces petits hommes **vivants** au visage **solaire**. Au passage, ils **glanent** quelques fruits pour leur alimentation.

Tout à coup, un silence effrayant, les abeilles ne **butinent** plus ! Nous nous arrêtons et tout à coup apparaît devant nous l'animal mythique pour lequel nous sommes là. Les **empreintes** suivies par les pisteurs nous ont bien amenées à lui. L'animal ne nous a ni senti, ni vu, ni entendu. Parfaitement immobiles, nous pouvons admirer cet animal majestueux.

C'est une antilope de grande taille avec une robe marron clair et striée de bandes blanches.

Après dix jours passés dans cette forêt tropicale retour à la maison. Ouf, nous n'aurions pas pu rester plus longtemps. Notre organisme n'est pas acclimaté. Même la pluie qui tombe tous les soirs ne nous soulage de cette chaleur étouffante et moite qui fait coller à la peau le moindre vêtement. Il nous faut partir, mais je garde le souvenir d'un peuple heureux. Je rentre de ce voyage avec des souvenirs plein la tête, heureuse d'avoir fait la connaissance de ces gens si différents mais si gentils.

Pourvu qu'aucune ONG pleine de bonnes intentions ne viennent les perturber.

TEXTE 32 : Chemin faisant

Il y a bien longtemps, c'était en décembre. Il faisait très froid. Le jour ne s'était pas encore levé, je restais pelotonnée dans mon lit, pour garder encore de sa chaleur. Des chuchotements en provenance de la cuisine m'empêchèrent de prolonger cet agréable moment.

- Qui peut venir chez nous ? Il est encore tôt. ! Des visiteurs ? des voleurs ?

La peur s'insinuait peu à peu en moi. Je devais aller voir. J'ai quitté mon lit avec regret. Très doucement sur la pointe des pieds je longeais le couloir, en évitant de faire du bruit. Ce que j'entendis me contraria.

- Nous pourrions faire une balade en forêt, qu'en penses-tu ?
- Oh oui, c'est une très bonne idée, la journée sera belle, je ne sais pas si les enfants seront d'accord.
- Peut-être pas, mais il est grand temps qu'ils découvrent la forêt.

J'entends encore leurs rires, c'étaient mes parents assis devant leurs tasses de café, ils faisaient des projets nous concernant.

Je regagnais ma chambre le plus vite possible en ne faisant aucun bruit. Je fermais la porte, Je ne voulais pas qu'ils m'entendent crier.

- Non je n'irai pas, je suis malade, j'ai mal au ventre. Je vais me cacher, vous ne me retrouverez pas. Ils le savent bien que je n'aime pas marcher, que j'ai peur de la forêt. Ma copine ne l'aime pas non plus. Elle me dit '' c'est très sombre, les arbres ressemblent à des géants malfaisants. Il y a beaucoup d'animaux. Ils courent dans tous les sens, ils poussent d'horribles cris et leurs yeux envoient des éclairs. »
- Non je n'irai pas. J'ai aussi mal à la jambe, tout mon corps me fait mal. Il y a peut-être des lions, des tigres, des serpents, des chauves-souris et sûrement des loups.

Des larmes coulaient sur mes joues.

- Papa, maman ne nous abandonnez pas dans le bois. Ne faites pas comme les parents du petit poucet. S'il vous plaît, s'il vous plaît nous serons gentilles. C'est bien décidé, je n'irai pas, je vais me recoucher.

Plus tard, quand le jour se leva, je fis de même. Je traînais les pieds, mon visage exprimait mon mal être.

En me voyant, mes parents me regardèrent un sourire sur les lèvres.

- Tu as sûrement mal dormi. Déjeune, tout ira mieux.
- Nous partons en balade pour la journée. Ta sœur est déjà prête. Nous t'attendons, N'oublies pas de prendre de bonnes chaussures et de t'habiller chaudement.

Nous sommes partis une heure plus tard. Je n'étais pas rassurée. Je chuchotais à l'oreille de ma sœur.

- N'ai pas peur, j'ai mis des cailloux dans mon sac. Je les jetterais sur le sentier. Nous ne pourrons pas nous perdre, nous retrouverons notre maison.

Peu de temps après nous sommes arrivés à l'orée d'un petit bois. Ce n'était pas un **biome** ni une **palmeraie**. Nous avançons silencieusement sur un chemin pierreux, parfois herbu. Cet endroit n'avait jamais été **débroussé**. Les pierres étaient recouvertes de mousse et de lichen grisâtre. De grands arbres nous protégeaient du soleil.

- Dis maman, on a pas besoin de crème **solaire** ici !
- Il me semble que tu vas mieux ma fille ?
- Papa, il y a des creux et des bosses sur la terre, qu'est-ce que c'est ?
- C'est l'**empreinte** des pattes d'un lièvre. Il courrait sur le sentier humide après la pluie.
- Papa, ils ont des noms tous ces arbres ?
- Bien sûr. Voilà un pin, ces feuilles sont persistantes, on les appelle aussi aiguilles. Celui-là c'est un frêne, son bois est dur et élastique. Il sert à fabriquer des manches d'outils. Celui-là tu le connais ?
- Hum....
- C'est un châtaigner, ses feuilles sont dentées. On l'appelle aussi l'arbre à pain, il produit des châtaignes.
- Ah oui des châtaignes. Grand-père les fait rôtir dans une grande poêle trouée, c'est une « brasucade », c'est drôlement bon.
- Regarde là-bas près de cet éboulis, tu peux voir un grand chêne qui s'élève vers le ciel. A côté de lui c'est un hêtre, son écorce est lisse, de couleur cendrée.
- Papa ils sont beaux ces arbres, ils ont de beaux noms et ils sont tous différents. Finalement ils sont comme nous, il y a des grands, des petits, des gros, des menus.

A l'école, j'ai appris le chêne et le roseau de Jean de La fontaine. Le roseau il est tout frêle, il a mieux résisté que le majestueux chêne. Cela me fait réfléchir....

A midi nous avons pique-niqué. Autour de nous il y avait de belles fougères, des touffes de bruyère et une multitude de fleurs que les abeilles **butinaient**. J'entendais le pépiement des mésanges et des rouges-gorges, je voyais voler les papillons aux multiples couleurs, j'écoutais le bruissement des feuilles et le murmure du ruisseau. J'ai même vu un animal courant entre les arbres. Ce n'étaient pas un sanglier, ni un cerf, ni un chevreuil. C'étaient peut-être un renard ? Un écureuil ?

Je n'ai pas eu peur.... Ma copine m'a raconté n'importe quoi.

J'ai beaucoup appris ce jour-là et au cours des années qui ont suivies. Durant ces balades maman nous racontait des histoires. J'ai beaucoup aimé la légende du roi Arthur, des chevaliers de la Table ronde. J'ai souvent marché dans les pas du chevalier Lancelot. Je suis devenue la reine Guenievre, les fées Viviane et Morgane, merlin l'enchanteur. Mes forêts étaient toutes des Brocéliandes. J'ai aussi marché avec Robert Louis Stevenson et son ânesse Modestine. J'ai traversé toutes les Cévennes.

Ces expériences et ces légendes que j'ai **glané** tout au long de mon enfance m'ont aidé à aimer la forêt. Elle est pour moi un lieu d'émerveillement. Y

promener donne un sentiment de liberté. Je reste une enfant sous ces grands arbres. Je m'imprègne de son odeur, j'écoute sa faune, j'observe sa flore. Les arbres sont nos amis. Ils absorbent le carbone de l'atmosphère, ils évitent l'érosion des sols, ils préservent la biodiversité. Hélas, beaucoup d'arbres meurent. Le réchauffement climatique, l'attaque des parasites, les incendies, l'exploitation intensive sont leurs pires ennemis.

Ces morts successives provoquent des trous dans la **canopée**. Le vent s'engouffre plus facilement, la chaleur de l'été dessèche plus vite les sols. Les arbres souffrent.

Soyons des citoyens **conscients** de nos comportements afin de mieux traiter les animaux, les arbres, les plantes et tous les êtres **vivants**.

Nos forêts doivent rester des endroits magiques que nous pourrions parcourir avec un étonnement émerveillé.

Au cours de nos promenades, laissons vagabonder notre imagination. Nous serons étonnés par de nouvelles découvertes et par le bonheur qu'elles nous procurent.

TEXTE 33 : Un week-end à Saül.

Sais-je seulement aujourd'hui pourquoi je m'étais fait nommer dans ce lointain territoire de Guyane française ? Sans doute par dépit.

Je ne l'ai vraiment compris que ce matin-là, en me réveillant dans le hamac que j'avais tendu sous le carbet de l'ami Lucien. Deux minuscules oiseaux-mouches se disputaient pour **butiner** une grande fleur mauve. J'étais arrivé la veille à Saül, un ancien village d'orpailleurs où m'avait déposé un petit avion, après avoir survolé depuis Cayenne presque 300 kilomètres d'infinie **canopée**. L'ami Lucien a construit les carbets qu'il loue aux touristes de passage tout en haut d'une clairière verdoyante, peut-être **débroussée** par les premiers occupants, à la lisière des grands arbres. Qu'espérais-je **glaner** dans cette solitude ?

M'aventurer, qui sait, au sein de cette forêt amazonienne, en suivant les **empreintes** laissées par des tribus oubliées. Armé d'une modeste machette, dérisoire si je devais croiser la route de quelque fauve, je me suis risqué. Il fallait d'abord contourner l'épaisse **palmeraie** qui occupait tout le fond d'une petite crique — un mince cours d'eau — et sous un gigantesque fromager commençait l'ancien layon. C'est bien par ignorance que certains qualifient ces forêts de primaires ! Depuis la nuit des temps, des peuplades indigènes les ont parcourues, et même à leur manière discrète utilisées, chassées, cultivées. Les bosquets d'énormes bambous qui prospèrent ça et là, au détour d'une soudaine

éclaircie solaire, en témoignent encore. Je marchais aussi silencieusement que possible. Parfois, l'appel invisible d'un oiseau alertait de ma présence. Car cette silencieuse forêt était habitée, elle et moi faisons partie d'un immense et impénétrable biome. Et plus je m'enfonçais dans son mystère, plus je veillais à chacun de mes pas de peur de perturber les innombrables connexions à l'intérieur des quelles je progressais, et dont je me surprénais à devenir, à mon corps défendant, peu à peu conséconscient. J'arrivai au sommet d'un raidillon et je repris mon souffle. La vue s'est élargie sur des monts bleutés dans le lointain. Un vol de perroquets criards a troublé le silence, j'étais vivant.

TEXTE 34 : Émerveillante, mais révoltée.

L'homme n'est qu'un animal de passage. Il regarde la vie en y laissant son empreinte indélébile, mais débile.

Il n'est pas conséconscient à l'égard des biomes construits par la nature.

Dans tous ses jardins, la nature butine l'énergie solaire pour rester vivante et prospère, malgré les dangers qui la menace. L'homme débrousse, récolte, glane pour se nourrir et construire son monde sans prendre en compte la canopée merveilleuse qui borne une palmeraie impressionnante, si bénéfique pour l'homme. Celui-ci ne veut que son empreinte malheureuse. Il n'arrive pas à cohabiter avec cette chaîne naturelle plus qu'émerveillante.

Il passe son temps à dégrader ces biomes naturels. Où est la vision conséconsciente d'un avenir prospère entre l'homme et cette nature qui tente plutôt bien que mal avec quelques révoltes pour survivre dans ce monde injuste pour elle.

TEXTE 35 : Nos corps vivants

Ma mie, ma douce, n'en pouvais plus de guerroyer, enfin près de toi me voici, et chancelle devant tant de beauté, mais ne vas-tu, ma mie, quitter cette noble parure ?

Tes boucles soyeuses déjà se sauvent hors tresses et résilles, libère vite cette canopée que ma main puisse frémir sur tes cheveux de soie,

Puis-je t'aider, mon aimée, à débrousser ton corps de ces vains atours qui

n'ajoutent rien à tes divins appas,

La pensée de toi, vois-tu, m'obséda tant que, demeurant ferme et **conséconscient**, j'ai décidé que tu serais mienne pour l'éternité, ainsi que le chante notre fol amour,

Ton **biome**, ma tendre amante, est celui des terres brûlantes des confins de la Terre, et vois sur ma peau l'**empreinte** de ta bouche ardente,

Dans les touffeurs des terres du Sud, dans la moiteur des **palmeraies**, aucun astre **solaire** ne brûle autant que notre amour, ma mie, ma tendre, ma suave,

Et sur ta peau si pure si blanche, j'ose **glaner** les perles de sueur laissées par ton ardeur,

Alors mon aimée, ma tant **vivante** mon exaltante, enserre-moi dans la caresse de tes bras, encore, infiniment et à jamais, et je **butineraï** chaque aune de ton corps, encore, infiniment et à jamais.

TEXTE 36 : BURKINA FASO ou le pays de l'homme tranquille

Après une enfance de maltraitance morale, j'ai le sentiment que la vie m'a vengé en m'offrant l'opportunité pendant 20 ans de faire les voyages fabuleux dont j'ai toujours rêvé pendant l'adolescence. Lycéenne, je voulais devenir reporter photographe et partir à l'aventure dans tous les pays du monde.

Par contre, mon premier grand voyage s'est passé en famille.

Nous sommes allés au Maroc et pour cela nous avons campé une première nuit dans la **palmeraie** d'Elche dans le sud de l'Espagne.

Quelques années plus tard, vivant seule, j'ai adhéré à une association d'aide humanitaire pour un village du BURKINA FASO. **Conséconsciente**, j'ai proposé mon aide pour faire un voyage dans ce village. Nous sommes donc partis à 4 en février 2000.

Mon premier contact avec l'Afrique noire, quand l'avion a ouvert la porte a été l'impression d'entrer dans un four chaud. L'harmattan. Le vent chaud du pays soufflait. Ensuite, les odeurs. Toutes les odeurs sont amplifiées par la chaleur. Notre correspondant, Mamadou, nous a amené nous désaltérer dans un troquet. Et là, un mélange d'odeurs qui va de celles du cuisinier qui vide des poulets pour le repas à celles des toilettes à ciel ouvert là où nous buvions un coka. Ensuite, mamadou a souhaité nous amener à son village. Nous leur avons amené des fournitures scolaires et des médicaments de base. Espérons qu'ils ont le sens de l'humour car, quand nous avons vu « nos ancêtres les gaulois... » nous n'avons pas

pu nous empêcher de sourire. Mamadou voulait bien faire les choses et a demandé aux villageois de trouver des sièges pour nous. Cela allait du petit banc à la chaise longue, mais leur bonne volonté était émouvante. Ils nous ont fait assoir et comme Ava Gardner et Clark Gable dans MOGAMBO, ils ont chanté et dansé pour nous. C'était très beau et triste à la fois. Pas besoin d'instruments de musique, juste quelques petits bâtons pour marquer le tempo. Ils nous ont offert la boisson de bienvenue que nous avons, malheureusement dû faire semblant de boire. Nous ne voulions surtout pas les blesser en refusant de boire avec eux.

La seule boisson potable pour nous était le coka, même l'eau en bouteille n'était pas sûre. Pour la nourriture, pas de salade, d'aliments crus, il nous fallait faire très attention. Une ministre vous a invité au restaurant et avait, auparavant donné des ordres au cuisinier pour nous servir du poulet et du riz et des fruits pelables.

Très surprenant, pas d'envie d'uriner. Heureusement, car là-bas, il n'y a que la nature pour se soulager. Les adhérents de l'association qui nous ont précédé, leur avait fait construire des latrines, J'ai eu l'occasion d'y aller. Je les ai trouvées très propres, visiblement, elles ne servaient pas. Pas d'empreinte de quoi que ce soit.

Pour nous véhiculer, nous avons loué un 4/4 conduit par Mathieu, u ami de mamadou. Le visage solaire de Mathieu resplendissait de gentillesse et sa stature nous sécurisait. Il nous a amené au marché de Ouagadougou pour butiner et glaner quelques souvenirs de notre voyage.

Pour nous rendre du village de mamadou à Ouagadougou où nous avons dormi dans un hôtel, nous avons traversé un biome spécial. Dans le noir de la nuit, en pleine brousse, j'ai aperçu une lumière bleue. Très étonnée, j'ai questionné mamadou qui m'a répondu, c'est une télévision... Très très surprise, j'en déduis que notre aide financière qui devait servir à acquérir un réfrigérateur pour la conservation des aliments a été détournée de son objet. Avec une parabole, ils regardent toutes les chaînes possibles, d'où, peut-être l'émigration des jeunes...

Dans cette brousse épaisse, pas de canopée et pas de chants d'oiseaux, juste le silence.

Les villageois, très contents de notre venue, nous ont invité à un repas fraternel que nous avons dû accepter pour ne pas les offenser. Ils ont tué une chèvre, encore vivante il y a quelques heures. Un peu d'élevage de quelques chèvres les aident à manger et à débrousser la terre. Terre trop sèche et aride pour une palmeraie.

Les fondateurs de l'association, dix ans plus tôt, leur avaient construit un

local pour que les femmes fabriquent du savon et gagnent ainsi un peu d'argent en le vendant.

Aujourd'hui, plus de savonnerie, juste 4 murs et un toit sous lequel les femmes chantent et dansent. Nous avons dansé avec elles. Elles riaient et ne paraissaient pas du tout malheureuses. Et puis, pourquoi posséder de l'argent ? Il n'y a pas le moindre magasin à des kilomètres de latérite à la ronde.

C'était une idée d'homme blanc ! Homme blanc, persuadé que sa façon de vivre est la meilleure et que tout le monde doit vivre comme lui. Quelle prétention !

Le hasard veut que, il y a quelques jours, au cours d'un journal télévisé, un reportage m'a fortement intéressé : des scientifiques avaient installé des caméras sur le tronc de plusieurs arbres dans la forêt amazonienne. Ils les ont visionnées, et le reportage montrait de dos un homme nu, avec une large carrure. Le reportage n'a pas été plus loin, mais je ne peux m'empêcher de penser à ces gens.

Que va-t-il se passer pour eux ?

TEXTE 37 : L'effet Mère

Le plus dur chez l'optimiste c'est de taire les contes qu'il se raconte. Il voit tout bleu quand il y a le feu. L'été venu, l'ombre de quatre pruniers devient pour fait néant : sa palmeraie.

Je rodais dans les nuages ce matin, pourtant le ciel s'était paré d'un bleu mistral. Un linceul scintillait sur le jardin. Je regardais sans accrocher mon regard un voile cotonneux filtrant le disque d'or qui s'auréolait à l'horizon. Égaré dans cette extase, Je sentis comme un frôlement, comme la présence invisible d'un voile qui virevoltait autour de moi.

Êtes-vous étrangers à la vie secrète des faits. Les faits nous entourent, s'imposent et nous libèrent où nous conduisent droit dans le mur. C'est le domaine de la Maya.

C'est elle qui me susurre de ne jamais laisser un problème sans solution... Maya répète qu'il y a plus de bonheur à résoudre un problème qu'à s'en distraire. Parfois, lors de ses visites, Miss Maya soulevait son voile et me montrait l'effet mondialisé de la cupidité. Elle m'alertait, me persuadant de diffuser la question par un effet viral : ces millions de résidus plastifiés, plus durables que le fer, où se déverseront'ils dans l'effet mère ?

Je voyais aussi, les îles flottantes, montagnes de glace qui s'évadent de la

banquise. Ces falaises d'un blanc vertigineux s'affaissent et gonflent les océans. Je voyais les espèces animales désertier ce **biome** qui disparaît. Est-ce, les faits boules de neige ?

Les glaciers dégoulinent, déposent des blocs erratiques qui gisent sur des moraines écorchées. Les pics et les flèches des sentinelles du vertige craquent, s'écroulent, s'effondrent, laissant chuter et rebondir des avalanches de cailloux. Est-ce l'effet ricochet ?

J'ai compris qu'il suffit d'une mèche pour **débrousser** des forêts. L'effet de masse des cataractes d'eau et des effectifs à pied d'œuvre, ne sauvera ni la photosynthèse de la **canopée**, ni la faune et ses refuges.

Le voile de la Maya, nous en connaissons l'opacité. Nous n'ignorons pas que son voile est cousu de fils blancs. Aveuglés par nos désirs, formatés par les illusions, nous nions l'évidence. Pourtant, les faits ne sont-ils pas probants ?

Les villes industrielles et leurs énergies fossiles ignorent, éludent l'effet de serre. Pourtant, c'est dans les cités que les **vivants** s'étouffent. Ils regardent l'air qu'ils respirent. L'effet d'optique ne les convainc pas.

Miss Maya désespère, que doit-elle infliger aux prédateurs de la nature ? Les prairies sont dévastées par l'effet papillon, et leurs fleurs **butinées** par si peu d'abeilles ?

Les faits parlent d'eux-mêmes, de la terre saturée d'immondices ou de pesticides qui enveniment le micro cosmos. Que reste-t-il à **glaner** sur les dunes de sable brûlées par l'effet **solaire** ?

Miss Yacas siffle dans les vents qui nous tourmentent, qu'il suffirait d'une implication solidaire, d'un effet **conséconscient** pour taire la fièvre acheteuse, pour dissoudre les **empreintes** mortifères que nous gravons sur la planète terre.

Le voile de la Maya ne s'élèvera pas tant qu'un nouveau cataclysme nous persuade d'un changement de modèle économique et que chacun emporte chez soi, les emballages de nos pique-niques.

TEXTE 38 : ils avaient annoncé des orages pour le soir

- Si tu veux tu peux rester là jusqu'au printemps, ça ne me dérange pas tu sais.
- Ui. Ui...

J'avais murmuré ça en haussant les épaules, histoire de signifier le peu d'importance que j'accordais à ma proposition, l'année qui s'achevait m'ayant appris à quel point la nature se fichait pas mal de notre empathie pour nos semblables.

Faut dire que janvier s'était abattu sur mon existence à la façon d'un cyclone sur un habitant de la **canopée** jusqu'alors plutôt préoccupé par la gestion de la lumière sur son nid que par celle d'une catastrophe qui n'aurait de naturel que le nom.

— C'est la première fois qu'on se voit dans la lumière ?

Betty. Apparue un beau matin dans l'encadrement de mon bungalow un sachet de viennoiseries à main gauche, et un crucifix dans l'autre qui tournoyait tel une fronde.

Je n'avais su que répondre, la tenaille autour de mon front m'interdisant l'accès au moindre souvenir de ma nuit, commencée au **Biome** où j'avais pris mes habitudes.

Betty. Un mois plus tard, nous avons repeint le bungalow en rose et vert, et **glané** tout un tas d'objets aussi improbables qu'un lampadaire girafe ou un sextoy **solaire** censé aboyer pour demander qu'on le recharge.

C'est en mars que tout a basculé. Lorsqu'après m'avoir convaincu de commander quatre-vingts palmiers chez un pépiniériste égyptien déniché sur le net, elle avait mis le feu à la garrigue, m'expliquant que **débrousser** était une pratique ancestrale, ce que le capitaine de gendarmerie avait refusé d'entendre.

Dans l'attente du procès où je devrais répondre de nos actes, il s'agissait avant tout de trouver un nouveau domicile, le propriétaire des bungalows n'ayant pas apprécié l'idée pourtant originale de Betty d'une piscine sur pilotis là où jadis se tenait la terrasse. Certes, rejoindre sa porte d'entrée en pirogue n'est pas donné à tout le monde, mais son obsession vénitienne s'était effondrée sous le poids de l'eau au premier jour d'avril, rejoignant son projet de **palmeraie** dans un craquement sinistre qu'elle avait salué d'un haussement d'épaules devenu sa signature.

— Quand le monde s'écroule autour de toi, ça veut dire que tu es **vivant**, Léon, tu comprends ? Tu devrais me dire merci.

Mai sous une tente louée au camping municipal n'était pas pour me déplaire, d'autant que les températures clémentes du printemps nous laissaient encore espérer autre chose que la canicule qui s'abattit dès la mi-juin, laissant les chiens tirer la langue sous des arbres jaunis qui ressemblaient à des chiens tirant la langue sous des arbres jaunis. Au plus chaud de juillet, quand même les lézards ne sortaient plus que la nuit, Betty se prélassait nue sur une chaise longue suçotant son stylo, un livre sur la biodynamie astrale entre les mains qui nous prédisait un automne fertile.

— Betty, tu ne peux pas rester comme ça !

— Ouais je sais, soupira-t-elle avant de se mettre un sombrero sur la tête.

Août est souvent dans nos contrées la saison des orages, et celui-ci ne faillit pas à la règle. J'avais refusé de demander un crédit pour l'achat d'un Van Volkswagen de première génération dont il ne manquait que le volant et les roues, ce qui lui avait suffi à disparaître après un coup de pied dans le piquet de l'auvent aussi dévastateur qu'un haussement d'épaules. Parfois, j'ai du mal à comprendre ce

que les autres ne comprennent pas, quand il suffirait peut-être de comprendre qu'il n'y a rien à comprendre.

Début septembre Betty était de retour, debout sous l'olivier mort où s'abritait notre tente.

— Je te présente Samuel. Qui n'a plus de toit, alors je me suis dit...

Samuel. Silencieux et sociable, toujours prêt à rendre service, même si je n'ai jamais vraiment su si ce prénom était réellement le sien. Un berger d'Anatolie que la guerre avait chassé de ses terres natales, avec qui je n'échangeais que peu de paroles mais dont l'**empreinte** olfactive imprègne encore chacun de mes vêtements malgré d'innombrables lessives.

La nuit du 15 octobre nous fut fatale, où Samuel avait vomi sur ma seule veste à peu près présentable, que Betty avait étendu entre nous tel un drap la veille de mon entretien d'embauche à la cantine de l'école.

— Tu n'es qu'un connard, Léon, tu veux que je te dise, un minable condamné à **butiner** les miettes du monde par peur de sortir de ta zone de confort !

Ce verdict sans appel me causa un chagrin somme tout raisonnable, vite effacé par mon renvoi des Acacias une semaine plus tard, pour avoir déposé un renard mort trouvé sur la route dans le congélateur, le temps de savoir si sa peau tannée pourrait être transformée en bonnet ou en écharpe. Le Manager s'était dit déçu que je ne sois pas plus **conséscient** en me tenant la porte, et souhaité bonne chance pour la suite.

Le 11 novembre je dénichais ce squatt à l'arrière de l'église, sans doute l'ancienne maison du curé. Où un crucifix au mur depuis me dévisage, et où je m'éclaire grâce à des bottes de cierges abandonnées dans l'armoire. Ce matin j'ai aperçu ce nid entre le volet et la fenêtre de la salle de bains, à l'abri des chats et du froid glacial de nos nuits de décembre. Où un oiseau blotti semblait me sourire, bec béant ailes entrouvertes comme d'autres hausseraient les épaules.

— Si tu veux tu peux rester là jusqu'au printemps, ça ne me dérange pas tu sais.

— Ui. Ui...

Le bonheur est un solide et la joie un liquide, j'en suis à peu près sûr. Tel le ciment indispensable entre les pierres.

TEXTE 39 : ETRE NE QUELQUE PART

Très chère vie,

Je suis né dans un vieux grenier, bien caché sous des planches au creux de la laine d'isolation.

C'était un lieu étrange mais je n'ai pas eu peur car j'y étais avec ma mère et mes deux sœurs.

Si j'avais été un oiseau j'aurais pu découvrir la terre de très haut ... surtout si je m'étais trouvé sur une canopée ! J'aurais entendu les insectes butiner autour de moi sans savoir qu'un jour je m'en délecterais pour grandir et devenir pourquoi pas un bel ara multicolore.

Si j'avais été une chenille j'aurais pu éclore dans une palmeraie. Le pauvre palmier qui m'aurait accueilli avec mes nombreuses sœurs aurait payé de sa vie son hospitalité ... Il faut être prudent et ne pas ouvrir sa porte à n'importe qui !

Si j'avais été un prince de sang royal j'aurais pu voir le jour dans la savane. J'aurais été dissimulé par ma mère dans des hautes herbes. Mais, à quoi m'aurait servi mon statut princier si des hommes avaient décidé de débrousser mon territoire. J'aurais alors dû m'exiler comme les autres espèces de mon royaume. Être beau et fort ne suffit pas toujours !

Si j'avais été une étoile je serais apparue dans un univers balayé par de puissants vents solaires. J'y aurais glané les poussières utiles à ma croissance. Je n'aurais pas été consciente de mon importance pour toi très chère vie et pour les rêves de tant de gens.

Pour l'instant, je ne connais pas encore ce qu'il y a au dehors de mon petit nid. Je ne suis pas conséscient des empreintes néfastes que mon espèce pourrait engendrer sur l'environnement.

Je suis vivant et heureux ! J'ignorerais sûrement toute ma vie ce qu'est un biome mais, très chère vie, est-ce si important ?

Je t'envoie mes plus douces caresses

Signé Petit Pélardon

TEXTE 40 : Rien à perdre

Quelle mouche l'avait piqué !

Elle avait déboulé sans crier gare, en ce petit matin glacé de janvier, sur la place du marché.

Telle une furie, elle voulait en découdre avec quiconque croiserait son chemin.

De toute façon qu'avait-elle à perdre ?

Elle avait échoué là, naufragée d'une vie de misère. Elle se sentait au bout du

rouleau. Toute espérance l'avait quittée depuis bien longtemps.

Une fois encore, elle avait été rejetée et se retrouvait dans la rue juste avec une valise et un sac à dos, sûrement parce qu'elle dérapait sans cesse et s'énervait beaucoup trop. Pour oublier, elle avait souvent sombré en enfer et elle en revenait chaque fois un peu plus brisée.

Pourtant, elle avait depuis peu quelque chose à perdre.

Une boule de poil qui s'était trouvée comme elle dans la rue. Un petit chat tout chaud et bien **vivant** qui avait besoin d'elle.

Ce matin-là pourtant, elle l'avait entraîné dans sa folie et elle avait failli le perdre.

Elle n'avait pas été **conséconsciente** des risques que sa fureur faisait courir à son chat.

Submergée de colère, elle avait saisi, écrasé, jeté les légumes d'une étalère qui n'avait pour seul grief que de se trouver là. Pour arrêter son carnage végétal, elle avait été ceinturée par un autre marchand et s'était retrouvée par terre. Le chat terrorisé s'était enfui de son sac et il s'était réfugié à l'abri des regards sous le ban de l'étalère.

La police, intervenue rapidement, l'avait obligé à s'asseoir dans un coin. Mais, elle restait très agitée. Elle hurlait : « mon chat ! mon chat ! »

Heureusement, une dame l'avait trouvé et le lui avait rendu.

Il lui fallait reconnaître que tout le monde n'était pas contre elle. Elle arrivait à **glaner** de ci de là des raisons de se calmer.

La dame qui lui avait ramené son chat était revenue ensuite auprès d'elle avec une viennoiserie. Cette personne était vraiment **solaire** et son sourire radieux l'avait un peu réconforté.

Mais, il lui faudrait beaucoup plus que ça pour effacer l'**empreinte** indélébile d'une vie marquée par la violence. Elle était arrivée au sommet d'une existence insupportable ...loin ...très loin ...comme sur la **canopée** d'une immense forêt impénétrable où elle n'entendait ni les insectes **butiner** ni les conseils.

Elle était juste une poussière dans l'immense **biome** où elle n'avait jamais trouvé sa place.

Même ses enfants l'avaient abandonné. Pour s'éloigner d'elle, ils étaient partis en Afrique. Elle avait appris que là-bas, ils avaient **débroussé** pour planter une **palmeraie**.

C'était peut-être ça la solution, se tourner vers la terre loin de la ville et de ses dangers.

Elle allait partir à la campagne pour se mettre à l'abri avec son chat et ne plus jamais risquer de se perdre ni de le perdre.

TEXTE 41 : Jaune et noir, couleurs de l'espoir

« Allons **Biome**, c'est l'heure de la promenade ! ». Le corniaud leva la tête, étira ses pattes endolories par l'arthrose, remua la queue à l'idée d'aller **glaner**

quelques os enfouis ça et là lors de balades passées : contrairement à ses articulations usées, sa truffe fonctionnait encore à merveille, particularités physiologiques qu'il partageait avec son maître.

Louis et son fidèle compagnon sortirent de la maison, marchèrent d'un bon pas dans les bois, grimpèrent une colline autrefois recouverte de beaux arbres.

Elle était désormais nue, comme dévastée, car récemment **débroussée** par des machines dont les chenilles avaient meurtri la terre, marquée de leurs **empreintes** guerrières. Pour satisfaire « une demande mondiale de bois en pleine expansion » martelaient les défenseurs de ce massacre.

« Et pourquoi ne pas y planter une **palmeraie** ? » songea le vieil homme en colère, une autre activité florissante, qui en faisait rêver plus d'un dans la région.

Son irritation se mua en tristesse au spectacle de quelques abeilles épuisées qui **butinaient** des fleurs précocement écloses en ce mois de janvier ; le thermomètre affichait ce jour-là 26 degrés.

La mort dans l'âme, il avait renoncé à remplacer ses ruches éteintes les unes après les autres.

Il en avait pourtant passé, de merveilleux moments, à observer, soigner, remercier ces petites fées, en compagnie d'Enaël, lutin **solaire** aux éclats de rire barbouillés de miel : « Hmm, zentilles les zabeilles, encore Papi-Bzzz !! »...

C'était il y a longtemps ... Son petit-fils avait grandi, accompli une scolarité brillante ; trop brillante peut-être, car l'abandon soudain des études scientifiques sensées lui assurer renommée et salaire confortables avait causé une immense et amère déception à ses parents. Le jeune homme était parti, n'avait plus donné signe de vie depuis des mois, et le sujet était tabou dans cette famille brisée, qui n'avait pas su, pas voulu, voir les fêlures, les doutes, les peurs...

Rentré de cette balade plus nostalgique que revigorante, Louis s'installa à son bureau, afin de se connecter à la **Canopée** Vigilante, jeune mouvement de défense de l'environnement, dont les publications remarquablement documentées, intelligentes et bourrées de propositions concrètes l'avaient d'abord aidé à ne pas sombrer, puis conforté dans l'impérieuse nécessité de modifier pas mal d'habitudes, en douceur ... Il s'était senti heureux et ragailardi par ces changements, pourtant tardifs.

Il avait pu ainsi solliciter des conseils appréciables pour son jardin, la maison, et même pour sa santé et celle de son chien.

C'est donc en toute logique qu'il avait posé candidature, via la dynamique association, pour un stage « apiculteurs en détresse », sous le doux et secret

pseudo de Papi-Bzzz ...

Un mél-réponse lui fit battre le cœur à toute allure :

« Mon si cher Papi-Bzzz ,

Comme ton expérience nous sera précieuse...et quel bonheur de te serrer prochainement dans mes bras !... Bienvenue chez les **conséconscients** !

A très bientôt, affectueusement. Ton E. » « Tu vois mon Biome » , murmura Louis ému aux larmes, en caressant la nuque de l'animal qui semblait avoir compris et jappait joyeusement , « l'espoir est encore bien **vivant** !

Alors au travail, préparons-nous , il y a tant à faire !... »

TEXTE 42 : Petit lexique pour l'édition « Dis-moi dix mots 2025 »

Quelques mots sont dotés d'une deuxième orthographe, notée entre parenthèses.

Biome (**bio-meuh**) : certification pour un élevage bovin respectueux des normes exigées en agriculture biologique.

Butiner (**but inné**) : objectif vital pour assurer la reproduction des espèces (végétales, pour les abeilles ; autres pour les séducteurs invétérés)

Canopée (**canot-paix**) : embarcation destinée au sauvetage en mer de réfugiés , de plus en plus souvent pour raison climatique.

Conséconscient (**c... , ces conscients**) : précédée de l'adjectif « quels » , insulte fréquemment proférée à l'égard des individus que les états qualifient désormais d' éco-terroristes.

Débrousser : remplace le verbe « désherber » , tombé en désuétude depuis que l'herbe a disparu de nos campagnes.

Empreinte : autrefois « digitale » , elle est désormais « carbone » sur les passeports : au-delà d'un seuil fixé par la loi, les voyages en avion ne sont plus autorisés.

Glaner : activité essentiellement attribuée aux femmes, à une époque lointaine où les mouvements féministes n'existaient pas encore, et où le blé (céréale destinée à l'alimentation) poussait dans la terre et non pas en usine chimique.

Palmeraie (**palme-raie**) : _ accessoire en principe chaussé par les humains s'adonnant à la plongée, greffé depuis peu sur une espèce

aquatique en voie de disparition ; les biologistes marins espèrent qu'ainsi équipés , les derniers spécimens de raies manta parviendront à nager au milieu des détritiques qui encombrant leur milieu naturel et gagneront un espoir de survie.

Solaire (sol-air) : _terme technique utilisé en rénovation thermique, ou activité circassienne assez risquée.

Vivant : malgré d'intenses recherches, aucune définition n'a malheureusement été trouvée pour ce mot ...

TEXTE 43 : Mickael, l'heure des choix.

Mickael, plongé dans une intense concentration, observait le déplacement des vers qu'il avait dénommé Téthys et Philomène, allez savoir pourquoi. Ces vers qui ne vivaient pas dans la terre le fascinait. Ils trouvaient refuge dans les remplis des broméliacées, ces plantes épiphytes accrochées de manière non parasite aux branches et sur les troncs des grands arbres, grâce à des racines crampons, cherchant obstinément la lumière de la **canopée**.

Mickael parvenait à se mouvoir avec une certaine aisance, maintenant qu'il s'était habitué à se déplacer dans cet environnement inhabituel et vertigineux, haut perché à 30 m du sol. Un groupe de chercheurs français avait mis au point un nouveau mode de déplacement, un ballon dirigeable à air chaud doté d'un radeau capable de se poser doucement sur la canopée. Ce dispositif novateur épargnait un temps précieux en déplacement, et faisait avancer ses recherches à grands pas.

Depuis une heure, les rayons du soleil frappaient ses épaules à la diagonale et le meurtrissait. Il devait penser à s'hydrater fréquemment. Une intense activité bourdonnante agitait depuis peu la canopée. Des myriades d'insectes, attirés par les nombreuses fleurs écloses la veille, **butinaient** et se gorgeaient de nectar odorant.

Ce spectacle, miroir de la richesse de ce **biome** l'émerveillait. Les conditions de travail n'étaient certes pas faciles, il fallait trouver les ressources pour évoluer dans un milieu parfois hostile, mais à son âge, 32 ans, on s'adapte facilement. Et quelle belle opportunité pour un chercheur que d'avoir pu décrocher ce contrat avec l'université de San Rosé.

Il rassembla ses tubes à essais remplis du précieux mucus sécrété par les vers et les rangea avec précaution dans une mallette étanche et résistante aux chocs.

Un bip strident le ramena à la réalité : Vincent, aux commandes du dirigeable, était proche. Il était temps de quitter les hauteurs.

Trois heures plus tard, confortablement installé dans le pick-up de Francis qui le conduisait à l'aéroport, Mickael laissait ses longues jambes reposer tandis qu'ils traversaient une route cahoteuse, bordée d'une végétation envahissante et desséchée. « Il faudrait penser à **débrousser** rapidement, » songea-t-il, observant les **empreintes** laissées par les troupeaux invisibles. « Si un animal traversait en masse, un accident serait inévitable. »

Francis le salua avant de disparaître dans la poussière soulevée par le pick-up. Par chance, l'avion était à l'heure.

Depuis le hublot, le paysage d'en haut le laissait sans voix : les immenses **palmeraies** qui longeaient la côte rougeoyaient au soleil déclinant.

Quelques heures plus tard, Françoise, Firmin et d'autres proches l'accueillirent à la gare de Jouvignac, heureux de retrouver Mickael qu'ils trouvèrent en pleine forme. Mickael était tout à son bonheur de se retrouver en France, pour quelques jours de repos en famille.

La vieille chienne Célestine, qui venait de célébrer sa dixième année, lui sauta au cou avec certaine vigueur malgré son âge avancé. Valentine, la fille de son frère qu'il avait connue bébé, lui posait des tas de questions, curieuse et insatiable.

Michael s'isola une heure dans sa chambre pour profiter d'un moment de répit. Quelqu'un frappa discrètement à la porte ; c'était Tom.

-Nous t'avons préparé des pommes de terre farcies au Cèpes.

Une odeur familière qu'il adorait pénétra dans la pièce. C'était pour lui le parfum des choses simples, imprégnées de bonheur.

-Vous m'avez gâté, dit-il. Comme vous m'avez manqué.

Tout le monde était heureux de se retrouver avec Mickael. Les discussions allaient bon train, dans un joyeux brouhaha.

-Et Sylvia, tu as de ces nouvelles ? demanda Françoise, osant enfin poser la question qui les brûlaient tous, en espérant **glaner** quelques informations sur ses sentiments.

Mickael savait bien ce qu'ils attendaient. Il botta en touche et répondit avec détachement.

-Sylvia travaille sur un projet d'énergie **solaire** dans le Minnesota. Elle a signé un contrat de recherche de 3 ans avec un laboratoire prestigieux. Elle donne

aussi des conférences dans le monde entier sur la **conséquence** pour sensibiliser les gens à la prise de conscience des conséquences de nos actes sur l'environnement.

Martha lui servit un autre verre de vin en souriant. Il devinait à quoi elle pouvait penser. Mais il ne dit rien de plus.

-Valentine, viens, on va promener la chienne. Mais Valentine était trop occupée à scroller sur instagram, elle ne lui répondit pas.

Célestine tirait déjà avec vigueur sur sa laisse en entraînant Mickael vers la sortie. Il courut à souples enjambées sur le sentier qui serpente le long de la rivière Lerchère. Une douce brise soufflait, comme pour rafraîchir l'air devenu lourd. Il aperçut une limace qui s'étirait sur le bord du chemin, signe que le temps était à l'orage.

Il calla ses pieds contre une grosse pierre tandis que son corps s'enfonçait dans la mousse.

Il laissa son esprit vagabonder. Il pensait aux mitochondries des vers broméliens, aux promesses de ses recherches, à l'avenir. De si loin dans l'espace, Vénus, l'étoile du berger, le fixait. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, il se sentait **vivant** chaque instant, intensément.

Il reconnut au loin un air de Moriarty, le groupe fétiche que Sylvia écoutait en boucle lorsqu'ils étaient à la fac. C'était la chanson de Jimmy . « Jimmy won't you please come home ... »

Soudain, dans la nuit devenue noire, le silence se fit.

Célestine allongea ses pattes et posa sa tête contre sa cuisse, comme pour le ramener à l'instant présent.

Mickael était encore jeune, c'est vrai. Mais il savait qu'il devait prendre des décisions, pour sa vie personnelle, pour son engagement professionnel.

Il le savait.

Et maintenant, il était prêt à amorcer un tournant dans sa vie.

TEXTE 44 : Ne pas remettre à demain...

Elle sortait de cette machine bizarre où l'on pouvait voir défiler en images le monde de demain : la « Tacotpessim ». Après avoir ôté son casque, elle se dirigea vers son frère toute bouleversée. Si Candide et Léonie (jumeaux) se ressemblaient physiquement, ils partageaient rarement les mêmes idées.

« C'est encore pire que ce que je pensais. La vie sur terre va s'éteindre. Seuls quelques humains vont survivre. Les fourmis deviennent les maîtres du

monde. Tout n'est que désert : plus de forêt, de canopée, de cascade, de palmeraie, de barrière de corail, d'arbre fruitier ou de légume. Un seul biome est présent celui des typhons, des incendies gigantesques, des ouragans, des pluies diluviennes. Notre terre se meurt ».

Candide surpris par les propos de sa sœur se voulut rassurant :
« Je ne crois pas qu'il faille prendre pour argent comptant cette vision des choses, je vais regarder les prévisions annoncées sur la machine à côté : La « Tacotoptim ».

Candide découvre alors une toute autre situation :

Les épidémies ont disparues, les cancers sont éradiqués, les humains sont heureux et vivent en paix en parfaite harmonie avec la faune et la flore, il aperçoit des abeilles butiner au milieu de fleurs multicolores. C'est un monde vivant idyllique qui s'étale devant lui.

Nos jumeaux restants dubitatifs suite à leurs expériences, considèrent bien vite que la réalité serait peut-être médiane. Toujours est-il qu'il faut absolument agir.

Il est temps de prendre le taureau par les cornes avant que le bovidé ne disparaisse comme les dinosaures il y a quelques millions d'années !

Que pouvons-nous faire ?

L'empreinte néfaste de l'homme est omniprésente : la guerre, la misère, la pollution, l'indifférence, la corruption, l'égoïsme, tous ces maux gangrènent notre planète perdue au sein du système solaire.

Ils eurent l'idée de contacter une professeure émérite :

Léa Saint-Martin, qui avait hérité d'une grosse fortune et pouvait ainsi consacrer tout son temps à sa passion : la recherche, sans dépendre des grands laboratoires.

Le frère et la sœur écoutèrent anxieusement Léa : « Enoncer un problème simplement c'est en partie le résoudre. Il faut être pragmatique et conséscient. Notre belle planète est en danger de mort. L'homme cet animal nuisible et prédateur, est responsable de ce péril. Le cerveau est à l'origine de tous ses faits et gestes, il faut donc agir sur cet organe ».

Léa réussit à glaner des rapports existants qui l'aidèrent dans ses recherches. A force de persévérance et de débrousser le terrain, elle découvrit une cellule à l'origine de déclencher certaines réactions chez l'être humain : la haine, la colère, la jalousie, la méchanceté, toute une panoplie de défauts qui gangrènent notre vie.

Le cortex cérébral est le siège de la conscience et plus particulièrement la conscience égoïque mentale. Les ganglions de la base sont à l'origine du

comportement. Léa finit par isoler le neurone en question.

Eléonie et Candide incrédules et impressionnés encourageaient la chercheuse.

La scientifique ne ménageait pas sa peine. Elle réussit à trouver un vaccin pour rendre inefficace l'action du neurone malfaisant. Avec force et patience, le vaccin fut inoculé à l'ensemble de la population mondiale.

Un monde meilleur est en train de naître, où les hommes auront la préoccupation de la préservation de la planète, notre terre nourricière.

Un grand pas pour la survie de l'homme venait d'être franchi :

La disparition de la bêtise humaine.

TEXTE 45 : Protéger notre planète : une urgence vitale

La protection de notre planète repose sur une prise de conscience collective et des actions concrètes pour préserver chaque **biome** qui compose la richesse de la Terre. Les forêts tropicales, avec leur **canopée** luxuriante, abritent une biodiversité exceptionnelle. Elles sont des refuges pour des millions d'espèces **vivantes**, mais leur destruction menace l'équilibre écologique.

Il est essentiel de devenir plus **conséconscient** : chaque geste compte pour réduire notre **empreinte** écologique. Utiliser des énergies renouvelables comme l'énergie **solaire**, limiter la déforestation et replanter des arbres sont des moyens concrets de protéger ces écosystèmes. Dans les **palmeraies**, par exemple, des pratiques responsables doivent être adoptées pour éviter les ravages sur les habitats naturels.

La nature est un trésor qu'il faut préserver. Les abeilles, en **butinant** de fleur en fleur, jouent un rôle crucial dans la pollinisation, garantissant ainsi la survie de nombreuses espèces végétales. En tant qu'être vivant sur cette terre, nous devons réduire notre impact sur cette dernière. En **glanant** des fruits ou des graines sans détruire les plantes, nous pouvons également respecter l'équilibre naturel. C'est la même approche concernant la consommation de viande par rapport à nos réels besoins naturels.

Débrousser avec soin, sans tout raser, permet de maintenir des zones vivantes où faune et flore coexistent harmonieusement. Protéger la planète, c'est également agir en faveur de la durabilité afin que les générations futures puissent encore admirer la beauté du monde et ses écosystèmes variés.

Comme le dit Pierre Rabhi dans son livre "la part du colibri" : chaque acte, aussi petit soit-il, contribue à préserver cet équilibre précieux et sensible qu'est la vie sur Terre.

TEXTE 46 : MIMI 2

Bonjour à tout le monde. Je me présente : moi, mimi 2, je suis le chat de mimi 1^{ère} du nom.

Nous vivons en bonne entente, presque un couple depuis maintenant 11 ans. Quand elle parle de moi, je l'entends dire : » les chats ont quand même une belle vie ! Ils dorment tout le temps ou presque. » Mais quand je sors, elle ne voit pas où je ne vais ni ce que je fais. Tout d'abord, je fais mes besoins naturels car si je m'avise de laisser une **empreinte** odorante dans la maison, mimi 1^{ère} va me souffler dans les bronches. Comme je suis un chat au caractère bon **vivant**. J'évite les conflits.

Je ne peux pas me plaindre de mimi 1^{ère}, elle me prête sa **palmeraie** où je **butine** l'été quelques lézards pour m'amuser. L'hiver, en **débroussant** son jardin, je joue avec une souris qui a eu le malheur de choisir ce **biome** pour se promener. Tant pis pour elle.

Maintenant, il y a ce gros matou qui vient troubler notre couple ! S'Il croit, peut être pouvoir **glaner** quelques croquettes dans ma gamelle, il se met le doigt dans l'œil ! Eh bien, mon gros, je veille sous la **canopée**, tu ne me vois pas, mais je suis bien là. Bien que tu sois deux fois plus gros que moi, tu ne me fais pas peur. Il est vrai qu'avec ton beau pelage **solaire**, tu ne passes pas inaperçu !

Je suis bien **conséconscient** que tu voudrais prendre ma place, je vois ton manège. Tu arrives, tranquille, et tu te frottes aux jambes de mimi1ère. Elle craque, te prend dans ses bras et te berce comme un petit humain. Elle se laisse subjugué par ton charme.

Seulement, mon pote, tu as, je pense un peu exagéré. Mimi 1^{ère} a compris ton manège et ne t'ouvre plus la porte de sa maison. Bien fait pour toi ! Il était temps qu'elle se réveille ! Tu n'as plus qu'à retourner chez toi auprès des tiens. Moi, je retrouve ma mimi1ère et nos câlins du soir devant la télé. Ensuite, dodo... Quelquefois, je demande à sortir à ce moment-là, mais pas souvent, surtout quand il fait froid.

Je dois vous dire que ma mimi1ère est bien faite. Toutes les nuits, je la réveille 2, 3 ou 4 fois !

Si je sors quand elle va se coucher, je la réveille quatre heures après pour rentrer manger quelques croquettes, puis je la réveille à nouveau pour ressortir puis je reviens terminer ma nuit sur son lit. Sa

chaleur me réchauffe et je suis bien.

Finalement, mimi 1ère m'obéit, on peut dire au doigt et à l'œil. Elle a bien compris que quand je veux quelque chose, je miaule de plus en plus fort jusqu'à ce qu'elle cède.

Après tout, le mec de la maison, c'est moi ! le mâle, c'est moi : mimi 2.

TEXTE 47 : LUCIE EN FORÊT - CONTE POUR ENFANTS

Il était une fois une petite fille nommée Lucie, perdue, comme un caillou dans un sac de lentilles, dans la brousse, ce milieu hostile, propice à faire de mauvaises rencontres.

Elle ne savait même pas comment elle avait pu se perdre dans cette forêt, où elle était maintes fois venue, avec ses parents.

Qu'elle regarde dans tous les sens, le paysage était le même :

Des arbres et encore des arbres, tous différents mais tous ressemblants.

Tout en progressant lentement, elle regardait furtivement à gauche, à droite, dans tous les sens, pour essayer de s'orienter dans cet enchevêtrement indescriptible.

Chaque espèce végétale veut se hisser le plus haut possible, pour avoir quelque maigre chance de profiter des rayons **Solaires** qui tentent de percer cette nature compacte et qui semblent tisser une toile de tulle blanche, limitant, ainsi, la profondeur de champ visuel.

Elle pensait : « Mais où est donc ce sacré sentier, sur lequel j'ai si souvent joué » ?

Elle regarde, furtivement, à gauche, à droite, dans tous les sens, pour essayer de s'orienter, mais tous ces arbres, toutes ces branches et leurs feuilles forment un écran opaque.

Comme la **Canopée**, Lucie se hisse sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir le ciel.

Ce **Biome** remarquable, infranchissable de par sa densité, était une remarquable réserve de plantes et d'animaux de toutes sortes qui laissaient leurs **Empreintes** sur le sol.

Il y avait de quoi s'effrayer et même se perdre dans cette véritable jungle.

Mais, Lucie n'a pas peur, elle est envahie d'un sentiment de sérénité inconsciente, frisant la béatitude.

Elle est comme portée par des bras invisibles, survolant cette nature.

Faisant des rêves éveillés, elle se sent tour à tour parfaitement assimilée à ce milieu sylvestre ou bien flottant sur la mer, légère comme une coque de noix.

Pour subsister et, surtout, pour passer le temps, Lucie **Glanait**, çà et là, quelques baies sauvages

Parfois, cette fillette était traversée par un sentiment de faiblesse, elle qui devait affronter la situation toute seule, en espérant, en vain, une aide extérieure.

Ces grands arbres, avec leurs longues branches touffues, semblaient lui dire d'un ton autoritaire et avec un écho retentissant : « **Lucie !! Que fais-tu là ? Toute seule ? Pourquoi es-tu venue ici ?** »

Tout à coup, elle entend, comme un bourdonnement lancinant qui la tire de sa torpeur. Derrière elle, des abeilles viennent **Butiner** quelques rares fleurs.

Parfaitement **Conséconsciente** de la situation, pour éviter de se faire piquer, la fillette décide rapidement de fuir le danger.

Elle avance, cependant, avec difficulté, dans cette nature sauvage, son visage souvent cinglé par de hautes herbes. Pour progresser, Lucie est obligée de **Débrousser** son passage, au fur et à mesure de sa lente progression et ses mains sont éraflées à force d'écartier les branches coupantes.

Après avoir erré dans tous les sens, pendant un temps lui paraissant interminable, elle reconnaît, enfin, ce sentier salvateur qu'elle avait si souvent arpenté.

Alors, un sentiment de satisfaction, de calme et de sérénité la traverse, elle ne pense plus à rien, elle goûte vraiment ce moment unique.

Tout à l'heure perdue, désorientée et fatiguée, elle est sauvée, maintenant.

Ayant hâte de retrouver la civilisation, la voilà qui presse le pas dans la bonne direction lorsqu'elle aperçoit, au loin, ces arbres qu'elle connaît si bien, droits et également espacés, avec de grandes feuilles vertes.

Cette **Palmeraie** lui indique qu'elle est sur la bonne voie.

Elle court alors à perdre haleine jusqu'à ce qu'elle aperçoive la fumée s'échappant d'une cheminée.

C'est bien là sa maison ! Ses frères et ses sœurs viennent l'accueillir, en criant de joie.

Tous se pressent pour l'embrasser. Lucie, fatiguée, mais, bien **Vivante**, retrouve enfin sa famille

Maintenant, elle est en sécurité et ressent un immense sentiment de quiétude et de bonheur.

Moralité :

Si tu pars un beau jour, vivre ton aventure,

Si tu te sens perdu, seul en pleine nature,

Persévérance et sens de l'orientation

Te ramènent toujours, c'est sûr, à ta Maison !

TEXTE 48 : Une forêt tropicale en danger

. Autrefois, joyau de la nature mondiale, l'Amazonie, d'une très grande importance pour l'ensemble de la planète, avec son immense forêt, et la **Canopée** constituée de branches et de feuilles d'arbres qui se chevauchent,

où **Vivent** beaucoup d'animaux, tels singes, grenouilles, toucans, paresseux, félins etc... certains insectes, dont les abeilles, mais surtout les papillons, qui **Butinent** les fleurs, mais aussi **Glanent** les larmes salées des tortues, n'assure plus autant aujourd'hui son rôle de poumon de la planète.

Le **Biome** amazonien contient des prairies, des marécages, des bambouseraies, des **Palmeraies...** mais son environnement est fragile, et la demande mondiale si forte, que de vastes zones de culture sont **Débroussées**, et la production intensive de produits agricoles laissent comme **Empreinte**, des millions de tonnes de carbone dans l'atmosphère, et polluent également les eaux et les sols.

Un projet de centrale **Solaire** en Amazonie divise la Guyane...L'avenir de l'humanité est en jeu...Au sein de l'Union Européenne, des personnes **Conséconscientes** réagissent pour faire face au changement du climat avec diverses mesures d'adaptation, pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

TEXTE 49 : Rôle crucial de la forêt amazonienne

De nombreuses tribus vivent en Amazonie avec une majorité localisée au Brésil.

Le **biome** Amazonien s'étend sur environ 6,9 millions de km², dans 9 pays d'Amérique du Sud, et représente 5% de la surface terrestre.

L'Amazonie est aussi la plus grande forêt, qui abrite une espèce sur dix **vivant** sur terre, ainsi que le plus grand nombre de papillons du monde.

L'amaryllis papillon, originaire de l'extrême Sud du Brésil, a une longue trompe, qui lui permet de **butiner** le nectar au fond des fleurs les plus profondes.

La **canopée** offre beaucoup de nourriture et d'endroits pour construire un abri pour les animaux, comme la rainette aux yeux rouges, les paresseux, les toucans, singes...

Les plantes de cette forêt tropicale ont besoin de lumière **solaire** et de chaleur.

Les **palmiers**, avec leurs fruits et leurs cœurs, comptent parmi les éléments représentatifs du régime alimentaire des habitants de L'Amazonie.

Au cœur de cette jungle dense, toujours déforestée, de vastes zones de cultures sont **debroussées**, laissant comme **empreinte** des tonnes de carbone dans l'atmosphère.

D'après ce que j'ai pu **glaner**, le changement climatique n'est pas seulement

un problème écologique ; la pollution évolue trop rapidement pour que de nombreuses espèces puissent s'adapter, d'où l'extinction des espèces.

Soyons consescient, la forêt Amazonienne joue un rôle essentiel dans la régulation du climat...Alors, l'Amazonie, plus grande forêt tropicale de la planète, certes, réserve inestimable, mais non inépuisable !!

Tous ensemble, à notre niveau, agissons !

TEXTE 50 : NOTRE TERRE

Elle est née avant nous, nous mourrons avant elle.

Depuis toujours, l'humain a laissé son Empreinte,

De façon instinctive ou bien intentionnelle,

Avec obstination, parfois avec contrainte.

L'homme a dû Débrousser, soumettre la nature

Et cultiver des plantes, pour sa propre survie,

Transpirant de chaleur, ou bien dans la froidure,

Par temps de sécheresse, autant que sous la pluie.

Il Glanait, çà et là, des baies de toutes sortes,

Quelques fraises des bois, myrtilles ou framboises

Qu'il pouvait distinguer, parmi les feuilles mortes,

Avançant lentement, écartant les branchages.

Dans cette Canopée, barrière inextricable,

Il est très difficile de tracer son chemin.

Qui exige toujours des efforts incroyables.

Choisir sa direction est souvent cornélien.

Près d'une Palmeraie, voilà quelques abeilles

Qui viennent Butiner les quelques fleurs sauvages

Heureuses comme Alice, au pays des merveilles,

De ce nectar floral, elles font un breuvage.

Lorsque tu veux bouger, pars donc en randonnée,

Respecte le Biome, complexe et si fragile,

Les chemins tortueux et souvent escarpés

A travers les sous-bois, ne sont pas si faciles

Si tu perds ta boussole, surtout pas de panique,
Les arbres, avec leur mousse t'indiqueront le Nord
Et les rayons **Solaires** te feront des mimiques
Afin de te guider et réchauffer ton corps.

Oui, partout sur le globe, honore le **Vivant**,
Respecte la planète, car elle est notre mère.
Nous tous, sans exception, soyons **Conséconscients**.
Malchance ou providence, nous n'avons qu'une Terre.

TEXTE 51 : Racines et Mégots

Il est beau, il le sait. On le lui a tellement répété. Il est probablement d'autres choses qu'il ignore, mais qu'importe ? Pourquoi aurait-il envie de le savoir, puisque sa joliesse lui a apporté la toute-puissance ? Il a fait de sa beauté un royaume et des femmes ses sujets.

Si la séduction est son **biome**, l'amour, pourtant, lui demeure un territoire inexploré. Il l'imagine telle une forêt sombre et maléfique, dans laquelle les arbres, animés d'une volonté propre, font barrage à la lumière et sortent leurs racines de terre pour vous emprisonner. Cette terra incognita, il ne souhaite pas s'y aventurer et préfère aller d'aventure en aventure.

Sarah, sa voisine d'en face, passe la majorité de son temps dans son jardin, auquel elle se consacre corps et âme pour l'aider à s'épanouir. Qu'il fasse une chaleur accablante, qu'il pleuve ou qu'il vente, elle répond toujours présente pour secourir un animal blessé ou pour prendre soin de ses jeunes pousses.

Depuis son jardin et en toute saison, elle aperçoit une multitude de femmes resplendissantes et pleinement **vivantes** entrer chez lui. Sans exception, elles en ressortent toutes, à peine quelques heures plus tard, meurtries et dépossédées de leur éclat.

Il déteste Sarah autant qu'il la désire. Sarah, cette femme parmi toutes les femmes qu'il souhaite déshabiller, est la seule qui lui résiste. Sans relâche, après chaque conquête, il se pavane devant elle. Une cigarette à la bouche, il la toise, elle et ses mains terreuses, tout en lui racontant comment il vient tout juste de rendre une femme plus heureuse qu'elle ne pourra jamais plus l'être. Il espère faire naître chez elle au moins de l'envie, au mieux, de la jalousie. Le charme de cette créature mystérieuse l'attire ; son attrait pour la terre le répugne. Comment pourrait-elle préférer mettre ses mains dans la terre plutôt

que de les poser sur lui ?

Il déteste Sarah parce qu'à elle seule, elle menace son royaume tout entier en l'assiégeant. Avec nonchalance, elle l'affame. Il déteste Sarah parce qu'il en a peur. Si elle est l'exception qui résiste à sa beauté, alors il n'y a pas de règle qui se confirme et tout en lui s'effondre. Ne tenant plus à la famine, un jour où il se fait à nouveau éconduire par cet être étrange, la fois de trop, il décide de la confronter.

Il enlève la cigarette de ses lèvres tentatrices et lui dit :

« Sarah, tu as gagné. Ton indifférence feinte a eu raison de moi. Tu es particulière, Sarah, tu es la première à qui je dois le manifester par les mots : je te désire. Voilà. Je te désire autant que tu me désires. Je ne suis pas dupe, Sarah. Tu restes des heures dans ton éden, prétendant prendre du plaisir à écorcher tes jolis doigts au contact de tes compagnons silencieux et indifférents. Tu as créé toute une **palmeraie** pour attirer mon attention, et crois-moi, j'en suis flatté. Je suis également impressionné par ta ténacité. C'est vrai, Sarah, j'ai bien compris que tu t'adonnes à cette basse besogne pour m'observer. Tu guettes les allées et venues, en espérant être la prochaine à franchir cette porte. Tu es fière, Sarah, tu fais taire ton intérêt pour moi à chaque fois que je viens à ta rencontre, mais je te vois faire par ma fenêtre. J'ai à peine le temps de franchir le pas de ma porte que déjà tu lèves tes genoux de la boue pour te précipiter sur le mégot que je laisse tomber sur le trottoir. Que fais-tu avec ces mégots, Sarah ? J'imagine que tu les collectionnes et que tu les portes à ta bouche, essayant de deviner le goût de mes lèvres en attendant que je me décide enfin à te les offrir sans que tu aies à me les réclamer. Alors voilà, Sarah, tu as gagné. Rejoins-moi et goûte mes lèvres. »

Sarah se lève d'un bond, horrifiée. Elle savait le Don Juan d'en face sûr de son charme, mais elle n'imaginait pas qu'il montrerait, avec une telle désinvolture, toute la laideur qui l'habite. Sarah se frotte les mains car, s'il pense ainsi s'offrir à elle, il lui offre en réalité une opportunité de lui dire ce qu'elle pense de lui sans ménagement, et elle ne compte pas laisser passer cette occasion.

Sarah, après une grande inspiration, se lance sans filtre : « Tu es **solaire**, ça, je ne peux le nier. Tu dégages une chaleur presque irrésistible. Mais, pour reprendre tes mots, je ne suis pas dupe.

La lumière que tu dégages, je sais qu'elle ne vient pas de toi.

Tu éteints les femmes qui s'offrent à toi sans scrupule pour **glaner** leur lumière. Tu les dépossèdes pour mieux rayonner car tu as conscience que l'éclat que tu voles à tes victimes te permettra de faire de nouvelles martyres. Tu **butines** de femme en femme et tu gardes égoïstement le nectar pour faire

fructifier ton royaume. Tu n'hésites pas à détruire leur canopée, ces magnifiques remparts censés les protéger des intrusions dévastatrices, pour accéder à leur intimité. De tes mains crasses, tu débrousses ce qu'il y a de plus précieux dans leur individualité. Tu pilles leurs jardins sans rien y cultiver. Tu ne prends, mais tu ne rends pas. Pire encore, tu laisses sur elles une empreinte funeste dont elles ne pourront se débarrasser qu'après une lutte interne interminable et acharnée.

Mon jardin ? Comment oses-tu l'insulter de la sorte en affirmant que tu en es l'origine ? Tout comme toi et comme chaque être humain, je suis née de la terre. La nature m'a offert la vie et l'hospitalité, et puisqu'elle accepte que je puise chaque jour en elle, je la nourris en retour. Échange de bons procédés. Je n'aurais pas besoin de te l'expliquer si ton amour propre ne t'empêchait pas d'aimer les autres et de prendre soin de celle qui t'héberge malgré son incapacité à t'obliger à lui donner quoi que ce soit en retour, pas même le respect.

Et par conséquent, tes mégots, tu le devineras, sombre égocentrique, je les ramasse parce que, si je suis impuissante face à la déforestation de la gente féminine qui t'entoure, je peux au moins, de manière infime, limiter ton impact néfaste sur notre refuge partagé. »

Abasourdi, les mots de Sarah le laissent sans voix. Ils sont une catastrophe naturelle qui détruisent en un rien de temps l'entièreté de son royaume, emportant sur son passage toutes ses certitudes. Pendant qu'elle l'accablait de paroles aussi dures que justes, la cigarette qu'il tenait entre ses mains s'est entièrement consumée. Il fixe son mégot avec la conviction dérangeante que ce déchet matérialise son unique et dernière chance de devenir quelqu'un de bien. De devenir quelqu'un tout court, puisqu'il réalise à ce moment précis, dépossédé de sa couronne, qu'il ne sait pas qui il est.

Porter le mégot au cendrier, ou le jeter par terre ?

Il regarde Sarah et il sait qu'il le fait pour la dernière fois. Il se retourne, le mégot serré dans son poing, sans rien lui dire, parce qu'il sait qu'il n'en a pas le droit.

Une fois rentré chez lui, il jette son mégot à la poubelle. Non pas qu'il n'ait jamais accompli un geste aussi anodin, mais c'est bel et bien la première fois qu'il réfléchit aux conséquences de ses actes. Un tout petit geste conséconscient, le premier d'une longue série.

En pensant à Sarah, il plantera son premier palmier et grandira en même temps que lui. Il découvrira ainsi dans le partage un plaisir inédit : le plaisir de donner en échange de ce que l'on reçoit. Alors il plantera un autre palmier, car peu à peu, il comprendra que chaque palmier qu'il plantera sera une manière de

reconstruire ce qu'il a détruit. Il consacra ses jours à cultiver cette palmeraie, et à chaque racine qui prendra dans la terre, il repensera à Sarah. Il découvrira aussi l'amour et ses joies, malgré lui sans Sarah mais grâce à elle. Et pour tout cela, il lui sera toujours reconnaissant.

TEXTE 52 : QUEL PARADIS !

-Eh Emma tu m'écoutes ?

-Mmh...

-Ta rédaction a été envoyée au conseil écocitoyen... Tu sauras dès ce soir qu'elle est ta punition... En écrivant ce texte tu savais très bien à quoi tu t'exposais ! Et ne me regarde pas comme ça ! J'étais obligée de dénoncer ton travail !

-C'est ce qu'ils veulent nous faire croire ! En nous menaçant de punir les témoins qui ne diront rien, ils savent que l'on se dénoncera les uns les autres ! Vous êtes professeure d'histoire ! Vous savez que nous sommes sous le contrôle d'un régime autoritaire ! Le conseiller Vega est un « dictateur » !

-Emma ! Ne prononce pas ces mots ! Ton père en est mort ! Tu n'es pas majeure, tu verras plus tard, la politique de ce pays ne te regarde pas !

- Oui mon père est mort à cause de ces mots, mais dois-je me taire pour autant ? Est-il mort pour rien ? Non, il s'est battu pour cela et cela lui a coûté la vie ! Je refuse de me taire ! Soit, je suis mineure ! Je suis **vivante** ! Raison de plus pour continuer à porter sa voix ! Je ne peux pas être exécutée en raison de mon âge ! Je me suis trompée sur Mme Mercer...elle n'est qu'une trouillardes ! Je ne puis plus la voir ! J'attrape mon sac à la volée et pars en courant vers la dernière forêt de France. En marchant, je mets mes écouteurs et lance une musique au hasard puis enfourche ma bicyclette. Je pédale 3km et arrive à mon refuge de verdure. Je descends de ma selle et commence à **glaner** quelques baies dans la forêt ... j'aime m'imaginer être une hirondelle : libre et légère je volerai à travers la **canopée**, survolerai les lacs, admirerai les abeilles **butiner**... Mais tout ceci n'est qu'une illusion, une belle histoire dans l'océan de mes pensées ...Les hirondelles et les abeilles ont disparu depuis bien longtemps de la surface terrestre et tous les lacs sont à sec...

Nous vivons dans un monde où il fait 55°c la journée, les arbres ne se trouvent que dans les **biomes** créés par le gouvernement...Celui-ci n'est qu'une dictature...Il profite de la situation climatique catastrophique pour s'en mettre plein les poches ! Nous travaillons gratuitement et un budget nous est octroyé en

fonction de notre résultat ! Nous devons calculer notre **empreinte** carbone tous les jours ! Les conseillers éco-citoyens nous parlent toute la journée d'être **conséconscient** et la nuit par le biais d'un journal censuré, nous apprenons qu'ils sont partis en jet privé dans un hôtel de luxe ! Bien sûr le lendemain le journaliste avoue avoir menti et se suicide après... Un hasard ? Je n'y crois pas... Mais le couvre-feu va bientôt commencer ... je dois rentrer à la maison... le cœur lourd et la tête pleine je quitte mon havre de paix... Je passe devant une **palmeraie**, des panneaux **solaires**... Arrivée devant « notre maison d'attribution » je regarde le fond du jardin que l'on ne doit pas **débrousser** ; la bonne blague, avec ses trois touffes d'herbes jaunies ... Une fois la porte d'entrée claquée j'entends maman accourir... Elle devait pleurer... Elle me montre le mail du conseil d'écocitoyens : Nous enlevons à madame Emma Vega sa qualité de mineure, elle se verra retirer le droit d'aller à l'école, devra travailler et ses actes seront punis comme ceux d'une personne majeure. Je n'en lis pas plus, je cours dans ma chambre et prends une résolution :

« Je promets de révéler le vrai de ce monde, détruire cette dictature et reconstruire un monde qui se soucie réellement de la biodiversité »

Signé Emma Vega

TEXTE 53 : Le TEMPS

Qu'il y avait-il avant l'existence du TEMPS,
Alors qu'Einstein lui-même ne parlait pas du TEMPS.
On n'avait même pas, l'idée « Espace-TEMPS »,
L'homme était apparu, depuis un bout de TEMPS

On peut imaginer qu'au cours de tout ce TEMPS.
Nos anciens, pour survivre, par pluie et par beau TEMPS,
Observaient le **Biome**, dans le rythme du TEMPS
Et **Débroussaient** les bois, en trimant à plein TEMPS

N'ayant pu arrêter cette fuite du TEMPS,
Quand les cadrans **Solaires** leur indiquaient le TEMPS.
Ils restaient bien **Vivants**, ayant gardé le TEMPS,
De peur qu'un importun ne leur vole ce TEMPS.

En laissant leur Empreinte, ils sont partis à TEMPS,
Alors, pour subsister, et tous en même TEMPS,
Il leur fallut Glaner malgré le mauvais TEMPS,
Et ne pas lambiner, tout faire dans les TEMPS.

Les abeilles aussi, ne perdaient pas leur TEMPS
Dans cette Canopée, en subissant le TEMPS
Elles survolaient les fleurs, sans contrôler le TEMPS,
Afin de Butiner, pendant un laps de TEMPS

Alors, souvenons-nous, bien sûr, du bon vieux TEMPS
Et de ces Palmeraies plantées depuis LONGTEMPS
Restons Conséconscients, maîtres de notre TEMPS.
Respectons la Nature, tant qu'il est encore TEMPS

